

IMPRESSION(S), SOLEIL



Claude Monet, Impression, soleil levant (détail), 1872, huile sur toile, 69 x 65 cm, Paris, Musée Marmottan Monet, don Victoria et Eugène Donop de Monchy, 1940 © Bridgeman Images

EXPOSITION-ÉVÉNEMENT
MUMA, LE HAVRE
10 SEPTEMBRE
8 OCTOBRE 2017

DOSSIER
DE PRESSE

Avec la participation exceptionnelle du musée Marmottan Monet

LE
HAVRE
500
ANS

Sommaire

Edito du Maire.....	3
Communiqué de presse.....	4
Le catalogue.....	5
Analyse d'un chef-d'œuvre	6
Parcours de l'exposition	8
Repères chronologiques.....	14
Liste des œuvres exposées.....	16
Visuels disponibles pour la presse	19
Pendant et après l'exposition	28
Mécènes et Partenaires	33
Le MuMa	34
Textes de salle.....	36
Un été au Havre	43
Informations pratiques.....	44
Contacts Presse	45

2017 restera dans les mémoires comme l'année où il fallait être au Havre.

Les célébrations du 500^e anniversaire de la fondation de notre port et de notre ville auront donné lieu à une succession de fêtes populaires, de rencontres culturelles étonnantes et d'événements exceptionnels.

Le retour d'*Impression, soleil levant* au Musée d'art moderne André Malraux du Havre, du 9 septembre au 8 octobre, relève de cette dernière catégorie.

On connaît la postérité étonnante de cette œuvre d'exception, peinte en 1872 et représentant l'avant-port du Havre : exposée pour la première fois en 1874, elle inspirera à un critique malveillant le mot « impressionniste » pour désigner le groupe d'artistes réunis autour de Claude Monet et, au sens large, une des plus fameuses écoles artistiques de la fin du XIX^e siècle. Destin surprenant que ce jeu de mot, cette moquerie, qui finira par nommer un mouvement pictural parmi les plus prestigieux de l'histoire de la peinture.

Ce chef-d'œuvre emblématique d'un temps et d'une École n'avait jamais revu Le Havre. Il y revient à l'occasion du cinq-centenaire de la ville, et grâce au prêt exceptionnel consenti par le musée Marmottant Monet.

C'est pour le MuMa l'occasion d'offrir au public la chance rare de pouvoir embrasser d'un même regard l'œuvre et son sujet. Le soleil dans tous ses états, ou plutôt le soleil levant et le soleil couchant, celui de l'aube et celui du crépuscule, le soleil en ces moments éphémères où les miroitements de la lumière et les reflets sur la mer prennent un aspect si particulier. *Impression(s), soleil* est une exposition-événement, dont l'œuvre de Monet est à la fois le centre et le prétexte, et qui présente plus d'une trentaine d'œuvres de cinq artistes qui ont choisi, eux aussi, d'évoquer ce moment fugace et poétique.

Joseph Mallord William Turner, Gustave Le Gray, Eugène Boudin, Félix Vallotton et Raoul Dufy : cinq artistes de la lumière et des reflets, cinq peintres qui puisèrent, eux aussi, une grande part de leur inspiration au Havre.

Aux côtés des œuvres monumentales d'art contemporain apparues dans notre espace public tout au long de la saison d'*Un Été au Havre 2017*, cette exposition-événement nous rappelle combien Le Havre reste fidèle à sa vocation : celle d'une ville fertile en expérimentations artistiques majeures.

Luc Lemonnier
Maire du Havre
Président de la CODAH

IMPRESSION(S), SOLEIL

DU 10 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2017

**MuMa - Musée d'art moderne André Malraux
LE HAVRE**

« J'avais envoyé une chose faite au Havre, de ma fenêtre, du soleil dans la buée et au premier plan quelques mâts de navires pointant... On me demande le titre pour le catalogue, ça ne pouvait vraiment pas passer pour une vue du Havre ; je répondis : "Mettez Impression" ». (Claude Monet, 1897).

Le soleil se lève de nouveau sur Le Havre...

En 1872, Claude Monet peignait, depuis le Grand quai, cette vue du port du Havre au soleil levant, qui allait donner son nom à l'impressionnisme. Pendant quatre semaines, du 10 septembre au 8 octobre 2017, le chef-d'œuvre du maître revient dans la ville qui l'a vu naître.

Aux côtés d'*Impression, soleil levant* et de plusieurs autres toiles de Monet, le MuMa réunit une trentaine d'œuvres de Joseph Mallord William Turner, Gustave Le Gray, Eugène Boudin, Félix Vallotton et Raoul Dufy, qui tous, ont travaillé au Havre et se sont intéressés à la manière dont ils pouvaient, avec leurs propres moyens picturaux, traduire la fugacité d'un instant, fixer sur la toile la beauté éphémère d'un ciel, des mouvements de la mer, ou de la course du soleil.

Une exposition-événement, qui prolonge l'été en beauté et clôt le programme des manifestations organisées dans le cadre des 500 ans de la ville du Havre.

Il y a trois ans, le musée Marmottan Monet consacrait une exposition au tableau le plus célèbre de ses collections, *Impression, soleil levant*. Ce dernier est exceptionnellement prêté au MuMa pendant un mois, dans le cadre des célébrations du 500^e anniversaire de la fondation du Havre. Il ne s'agissait évidemment pas de refaire l'exposition du musée Marmottan, qui était centrée sur le contexte de réalisation de l'œuvre, et l'étude très précise de son iconographie. L'objectif est ici d'articuler le propos autour de questions qui concernent à la fois le tableau de Monet - qu'est-ce que l'artiste a vu, qu'a-t-il

représenté? -, et de préoccupations communes à tous les artistes réunis dans l'exposition. Pourquoi et comment la ville du Havre a-t-elle exercé un tel pouvoir d'attraction sur les peintres, à différentes époques? Comment traduire une impression et s'imprégner de ce que l'on voit pour en restituer une vision personnelle? Le paysage est-il le seul sujet, ou un prétexte à ouvrir le champ des expérimentations?

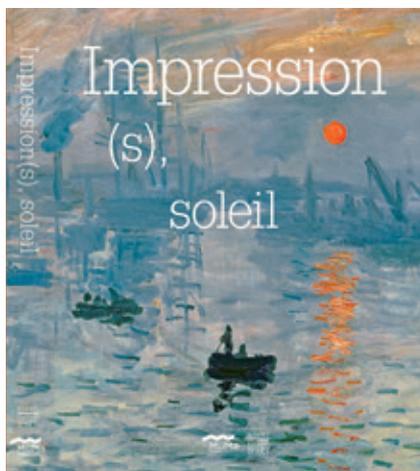
Autour du chef-d'œuvre et de deux autres tableaux de Monet conservés dans les collections du MuMa, *Soleil d'hiver, Lavacourt*, et *Le Parlement de Londres, effet de brouillard*, l'exposition

« Impression(s), soleil » réunit une sélection d'œuvres de cinq artistes majeurs de la seconde moitié du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e siècle : Turner, Le Gray, Boudin, Vallotton et Dufy. Une trentaine d'aquarelles, de gouaches, d'huiles et de photographies sont à découvrir au fil d'un parcours chronologique, qui offre à chacun de ces artistes un espace monographique.

Avant ou après Monet, tous ont séjourné au Havre et se sont intéressés à son port, à son activité, à ses mutations, à ses couleurs, à ses lumières. En se focalisant sur la représentation du soleil, levant ou couchant, moment éphémère et fascinant qui offre un spectacle toujours renouvelé, l'exposition « Impression(s), soleil », met en évidence des filiations, des regards croisés, des jeux d'influences,

autour d'une même source d'inspiration, qui a donné naissance, en fonction des styles et des époques, à des interprétations artistiques très différentes. Aujourd'hui encore, Le Havre, continue d'être un territoire d'expérimentations artistiques, comme le rappelle le film « Au service des nuages » présenté au sein de l'exposition et réalisé par la vidéaste Sylvestre Meinzer.

Idéalement situé en bord de mer, face à la sortie du port où manœuvrent paquebots, cargos et porte-conteneurs, le musée d'art moderne André Malraux permet à la fois de se délecter des œuvres, et du paysage... Et ce, à toute heure du jour, puisque l'exposition sera exceptionnellement ouverte du lever au coucher du soleil !



Le catalogue de l'exposition

Une exposition et un livre-événement, dans le cadre des 500 ans de la ville du Havre.

Impression(s), soleil

Auteurs : Annette Haudiquet, Ian Warrell, Sylvie Aubenas, Isolde Pludermacher, Marianne Mathieu, Marina Ducrey, Sophie Krebs, Cyril Neyrat et Michaël Debris

Edition : Somogy Éditions d'art/ MuMa Le Havre,

ISBN : 978-2-7572-1291-2, 224 pages, 135 illustrations,
Format : 28 x 22 cm, Prix : 29 €.

LE HAVRE FÊTE SES 500 ANS

L'exposition « Impression(s), soleil » couronne la saison culturelle et festive « Un été au Havre », qui célèbre le 500^e anniversaire de la ville portuaire, fondée en 1517 par le roi François I^{er}. Concocté par le directeur artistique Jean Blaise, ce programme pluridisciplinaire invite tous les publics à découvrir ou à redécouvrir la ville, au gré d'un parcours urbain qui mêle histoire, patrimoine, architecture, spectacle vivant et arts plastiques, avec l'intervention de plus de cinquante créateurs contemporains.

ANALYSE D'UN CHEF-D'ŒUVRE

Le soleil à la loupe : analyse du tableau *Impression, soleil levant*

Ballon rouge-orangé s'élevant au-dessus de l'eau, le soleil, peint en aplat, est le seul élément aux contours parfaitement définis. Sa lumière, encore pâle, baigne l'atmosphère générale d'un tableau qui, par ailleurs, n'est que brume, vapeurs et fumées, laissant deviner un paysage fantomatique, esquissé d'une touche vive et rapide. Si le sujet qui intéresse Claude Monet est bel et bien le rendu d'une impression du paysage - dans un style marqué par l'esthétique de son aîné Joseph Mallord William Turner -, qu'il fixe sur la toile au lever du jour, le peintre n'en reste pas moins un observateur précis de la topographie des lieux. Monet a peint le port du Havre un matin de 1872, depuis le deuxième ou le troisième étage d'une chambre d'hôtel du Grand quai, l'hôtel de l'Amirauté. Il représente le port industriel tel qu'il est à cette époque. Au centre de la composition apparaît l'écluse des Transatlantiques ouverte, à gauche le quai au Bois et ses cheminées fumantes, et à droite, le quai Courbe en travaux, avec ses grues.



Claude Monet, *Impression, soleil levant*, 1872, huile sur toile, 50 x 65 cm, Paris, musée Marmottan Monet, don Victorine et Eugène Donop de Monchy, 1940, ©Bridgeman Images

Le soleil en dix dates : un chef-d'œuvre longtemps éclipsé

1872 : Claude Monet peint *Impression, soleil levant*, en deux ou trois séances seulement.

1874 : l'œuvre est dévoilée lors de l'exposition de la « Société anonyme coopérative de peintres, sculpteurs, graveurs, à capital et personnel variables », organisée à Paris dans l'ancien atelier du photographe Nadar. Le terme d'impressionnisme apparaît pour la première fois dans *Le Charivari*, sous la plume du critique d'art Louis Leroy, pour se moquer du tableau. Ernest Hoschedé achète la toile 800 francs.

1878 : le tableau est acquis par Georges de Bellio, pour la modique somme de 210 francs.

1894 : Victorine Donop de Monchy, la fille de Georges de Bellio, en hérite. Puis l'œuvre tombe dans l'oubli.

1925 : l'œuvre est mentionnée dans une revue sous le titre surprenant d'*Effet de lune dans le brouillard*.

1931 : il figure dans une exposition de « Chefs-d'œuvre du XIX^e siècle » organisée à la galerie de Paul Rosenberg, rue La Boétie, à Paris.

1940 : légué par Victorine Donop de Monchy, *Impression, soleil levant* devient propriété de l'académie des Beaux-Arts, et entre dans les collections du musée Marmottan.

1956 : John Rewald publie sa grande *Histoire de l'impressionnisme*, et *Impression, soleil levant* devient peu à peu l'icône que l'on connaît.

2014 : à l'occasion des 140 ans de la première exposition du groupe impressionniste, le musée Marmottan, qui fête alors ses 80 ans, organise une exposition en forme d'enquête autour des mystères d'*Impression, soleil levant*.

2017 : le chef-d'œuvre revient, pour quatre semaines, dans la ville qui l'a inspiré.

L'évidence d'un prêt

« Prêter *Impression, soleil levant* au Havre était, pour Patrick de Carolis et l'académie des Beaux-Arts, une évidence. Les recherches que nous avons menées en 2014, en collaboration avec les institutions scientifiques et culturelles de la ville, ont permis d'analyser précisément l'iconographie de l'œuvre, avant d'en retracer la fortune critique. En devenant une icône, un marqueur de l'impressionnisme, le tableau est aussi apparu comme un emblème fort de la ville du Havre, et le témoignage d'un paysage disparu. Au-delà de ses qualités esthétiques, il revêt une valeur documentaire, puisque le port industriel, qui a été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, n'existe plus tel que Claude Monet a pu le peindre ».

Marianne Mathieu, adjointe au directeur et chargée des collections du musée Marmottan Monet.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Cinq artistes sous le même soleil

Le parcours de visite est introduit par un espace de contextualisation, qui montre ce qu'était Le Havre à l'époque de Monet. Il permet aux visiteurs de se familiariser avec la ville, et de comprendre les spécificités d'un site qui n'a cessé d'attirer et d'inspirer les artistes. Cet engouement s'explique d'abord par sa situation géographique. Relié dès 1847 à la capitale par le chemin de fer, Le Havre est le port de Paris, et une porte d'accès par la mer. C'est un port actif, ouvert sur le monde, et bientôt, une ville touristique et balnéaire. Le Havre attire les peintres en quête de sujets nouveaux, avec d'un côté un port moderne, avec ses écluses, ses bassins, ses entrepôts, et de l'autre la baie, avec ses régates, son casino, ses cabines de plage, ses baigneurs. Le Havre offre aux artistes ses deux visages, sous un même ciel, et un même soleil !

L'exposition est ensuite scandée en cinq chapitres, qui correspondent chacun à un espace monographique dédié à un artiste. Autour des trois œuvres de Claude Monet (*Impression, soleil levant*, *Soleil d'hiver, Lavacourt*, et *Le Parlement de Londres, effet de brouillard*), le visiteur découvre, au fil des salles, six œuvres de Joseph Mallord William Turner (huile, aquarelles et gravures), cinq photographies de Gustave Le Gray, neuf compositions d'Eugène Boudin (trois toiles et une série d'études de ciels), deux paysages rarement montrés de Félix Vallotton, et un bel ensemble de neuf huiles sur toile de Raoul Dufy.

Si Claude Monet, dans son illustre tableau, peint l'exacte réalité du port industriel qu'il a devant les yeux, les autres artistes de l'exposition prennent davantage de libertés...

Et aussi...

Au service des nuages, une œuvre contemporaine de Sylvestre Meinzer

Fruit d'une commande passée en 2013 à la vidéaste Sylvestre Meinzer dans le cadre de l'exposition « Pissarro dans les ports », le film *Au service des nuages* est de nouveau présenté à l'occasion d'« Impression(s), soleil ». Ne manquez pas cette œuvre sensible et poétique, qui, en sept séquences (*Matin de neige sur l'estuaire*, *Reflets sur le port*, *Les conteneurs*, *Effets du soir*, *Plage bleue...*) mises en musique par Guy Livingstone, parle du port du Havre et de la magie de sa lumière, des lueurs de l'aube à la tombée de la nuit.



Joseph Mallord William Turner, *Le Havre: Tour François I^{er} pour Turner's Annual Tour*, 1834, vers 1832, gouache et aquarelle sur papier bleu, 14 x 19,2 cm, Londres, Tate: accepté par la Nation dans le cadre du legs Turner, 1856, © Tate, Londres, 2017

Joseph Mallord William Turner (1775-1851)

Le doyen de l'exposition est assurément l'artiste qui eut la plus vive influence sur le développement de l'œuvre de Claude Monet. Comment ne pas penser aux toiles du peintre britannique, en regardant *Impression, soleil levant* ou *Le Parlement de Londres, effet de brouillard* ? J. M. W. Turner se rend au Havre à plusieurs reprises entre 1821 et 1832. Il produit alors des gouaches et des aquarelles, dont certaines seront destinées à être gravées et publiées dans l'ouvrage *Wanderings by the Seine, from Rouen to the Source* (1834-1835). Dans la lignée du peintre français Claude Lorrain, qu'il admire et dont il a pu voir des œuvres à la National Gallery de Londres, Turner se passionne pour les ports, et immortalise celui du Havre, alors en pleine transformation. Il réalise des croquis et des aquarelles sur le motif, avant de retravailler ses compositions dans son atelier. Il s'intéresse alors davantage aux effets de lumière du levant et du couchant qu'à la stricte vérité du paysage. Turner s'autorise une vraie liberté. Il ne s'astreint pas à une description topographique. Des « distorsions » de la réalité, des « exagérations » que la critique de l'époque ne manquera pas de soulever, tout en admettant que l'artiste réussit, malgré tant d'« inexactitudes » à « donner une idée convaincante du lieu ».



Gustave Le Gray, *Étude de nuages, clair-obscur*,
1856-1857, tirage sur papier albuminé d'après deux négatifs sur verre au collodion, 32,1 x 41,8 cm, Paris,
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie,
© Bibliothèque nationale de France

Gustave Le Gray (1820-1884)

Entre 1856 et 1858, Gustave Le Gray réalise une série de marines, dont un important ensemble produit au Havre, où il est question de *Soleil au zénith*, d'*Études de nuages, clair obscur* ou encore de *Soleil couronné*. Plus que la ville et l'architecture, c'est le paysage maritime qui l'intéresse. La photographie est alors un nouveau médium en plein essor. Dans l'esprit de tous, elle est un moyen d'enregistrer la réalité, à un moment précis. Or, avec les photographies de Le Gray, ce n'est pas le cas. L'artiste use d'un subterfuge, invisible au premier regard. Ses paysages plus vrais que nature relèvent en fait de l'assemblage de deux négatifs (l'un pour le ciel, l'autre pour la mer), qu'il réunit au niveau de la ligne d'horizon pour composer une nouvelle image. À la manière d'un peintre, l'artiste procède ainsi pour donner l'illusion d'un instant parfait, où la lumière du ciel s'accorde avec les reflets scintillants de l'eau. Ses images, aussi belles soient-elles, sont donc celles d'un paysage idéalisé, qui n'a jamais réellement existé en tant que tel.



Eugène Louis Boudin, *Le Bassin de l'Eure au Havre*, 1885, Huile sur toile, 65 x 90 cm, Evreux, Musée d'Art, Histoire et Archéologie, © Jean-Pierre Godais, musée d'Art, Histoire et Archéologie, ville d'Evreux

Eugène Boudin (1824-1898)

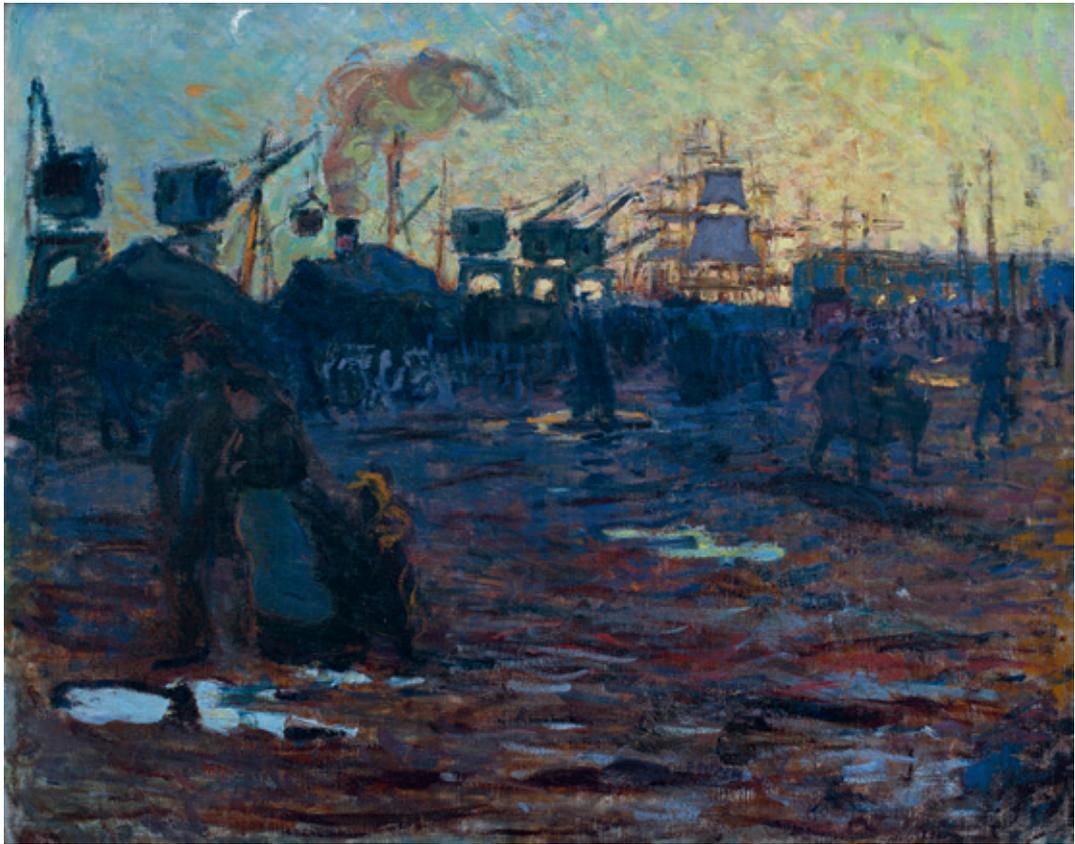
« Si je suis devenu peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois », confiait Claude Monet peu de temps avant sa disparition. Depuis ses débuts, Boudin, considéré comme Jongkind comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme, est fasciné par les effets atmosphériques et la course des nuages, ce qui lui vaudra d'être qualifié par Baudelaire de « peintre des beautés météorologiques ». À partir des années 1870, Boudin peint de nombreuses vues du port du Havre, dans des ambiances lumineuses variées : par temps calme, sous le vent ou l'orage. Bien sûr, le couchant et le levant s'imposent pour la tonalité générale qu'ils confèrent au paysage, du progressif embrasement clair et lumineux de l'atmosphère au levant à celui chaud et sourd du couchant. Souvent, l'artiste n'hésite pas à prendre des libertés avec la réalité allant jusqu'à placer un soleil couchant plein sud au centre du paysage portuaire industriel dans un souci de composition. Mais à la fin de sa vie, Boudin retrouve une spontanéité d'écriture dans des œuvres gestuelles qu'il laisse volontairement à l'état d'esquisse. L'accrochage montre ces deux aspects, avec des tableaux très composés des années 1882-1885, et plusieurs esquisses d'une touche libre, des études de mer et de ciel exécutées à la fin de sa vie.



Félix Vallotton, *En rade du Havre*, 1918, huile sur toile, 45 x 54 cm, collection particulière, © Fondation Félix Vallotton, Lausanne

Félix Vallotton (1865-1925)

C'est l'une des grandes surprises de l'exposition. On sait peu que Félix Vallotton a travaillé en Normandie. Le peintre suisse s'y est rendu dès 1901 et a travaillé dans un atelier installé sur les hauteurs de Honfleur, dans l'estuaire de la Seine, jusqu'en 1919. Il a entre autres réalisé une série de baigneuses, et surtout, de sublimes couchers de soleil. Vallotton ne peint pas en extérieur. Il peint ce qu'il a vu, et non ce qu'il voit. Il produit néanmoins des dessins, des croquis sur le motif, et prend de nombreuses photographies. Son art relève de la synthèse. Il combine des points de vue et fait preuve d'une grande audace chromatique, en des constructions structurées par des lignes simples et des aplats colorés. Ses paysages sont de pures créations plastiques, certes nourries d'observations du réel, mais intériorisées, avec une volonté décorative. Ce qui l'intéresse n'est pas de retranscrire la réalité du site, il n'a aucune ambition documentaire. Il exploite, avec poésie, le potentiel décoratif des formes et des couleurs.



Raoul Dufy, *Étude pour Fin de journée au Havre*, vers 1900-1901, huile sur toile, 65,6 x 80,4 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © 2013 MuMa Le Havre / David Fogel, © ADAGP, Paris, 2017

Raoul Dufy (1877-1953)

Né au Havre, Raoul Dufy n'a cessé, tout au long de sa vie, d'en peindre les rivages et le port. Sa présence était donc une évidence, et le corpus d'œuvres réunies traverse les grandes époques de sa carrière. Le MuMA a acheté il y a trois ans sa première œuvre de Salon, intitulée *Fin de journée au Havre* (1901). On y voit, dans des tonalités sombres, le bassin Vauban, le quai des charbonniers, le travail des dockers. Deux toiles de 1906, de la période fauve, montrent le port vu de haut, depuis le Grand quai, comme *Impression, soleil levant*. Des œuvres des années 1920-1925 attestent qu'à l'inverse des impressionnistes, Dufy ne cherche pas à rendre les modulations de l'atmosphère. Le soleil, les nuages, les vagues, sont des éléments décoratifs. L'artiste interprète la réalité, et use de couleurs arbitraires, sources d'expressivité et d'émotions. Prêté par La Piscine de Roubaix, un *Cargo noir* des années 1940 clôt l'exposition, opérant un contraste radical avec le tableau de Monet. Dufy pousse ici ses recherches sur la lumière à un point extrême : une masse noire remplace le disque solaire, évocation de l'aveuglement saisissant celui qui regarde le soleil en face.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1775 : Naissance de J.M.W. Turner à Londres.

1820 : Naissance de Gustave Le Gray à Villiers-le-Bel.

1821 : 1^{er} voyage de Turner au Havre. Il y revient à plusieurs reprises.

1824 : Naissance d'Eugène Boudin à Honfleur.

1834 : Publication à Londres du *Turner's Annual Tour: Wanderings by the Seine*, qui reproduit en gravure les trois aquarelles de Turner exposées ici.

1839 : Invention de la photographie.

1840 : Naissance d'Oscar Claude Monet à Paris.

1845 : Arrivée de la famille Monet au Havre. Ouverture du musée du Havre sur le Grand Quai.

1847 : Inauguration de la ligne de chemin de fer Paris – Le Havre.

1851 : J.M.W. Turner meurt à Londres. Il lègue ses œuvres à la National Gallery.

Boudin reçoit une bourse de la municipalité du Havre pour étudier à Paris.

1856 : Monet rencontre Boudin. « Boudin avec une inépuisable bonté entreprit mon éducation. Mes yeux à la longue, s'ouvrirent ».

Gustave Le Gray séjourne en juin au Havre (il y revient sans doute jusqu'en 1858). Il expose une première marine à Londres. Succès immédiat. Nouveaux triomphes de ses « marines » en France et en Angleterre en 1857-1858.

1858 : Monet participe pour la première fois à l'exposition de la Société des Amis des Arts du Havre avec un paysage peint en compagnie de Boudin à Rouelles.

1859 : La Ville du Havre refuse à Monet une bourse municipale. L'artiste quitte Le Havre. Boudin expose pour la première fois au Salon à Paris. Baudelaire dans son compte-rendu évoque les études de ciel d'Eugène Boudin, découvertes dans son atelier à Honfleur.

1860 : Le Gray s'embarque pour un voyage en méditerranée. Il ne reviendra jamais en France.

Années 1860 : Monet revient régulièrement au Havre où il peint un peu moins de 30 toiles ayant pour sujet le paysage balnéaire du Havre et de Sainte-Adresse.

1865 : Naissance de Félix Vallotton à Lausanne (Suisse)

1868 : Monet reçoit une médaille d'argent à l'Exposition maritime internationale du Havre où il présente cinq œuvres, saisies par ses créanciers à l'issue de la manifestation. Le collectionneur Gaudibert les achète.

1870-1871 : Monet se réfugie avec sa famille à Londres pendant la guerre avec la Prusse. Il y découvre les œuvres de Turner.

1872 : De retour en France, Monet séjourne au Havre et peint plusieurs toiles dont *Impression, soleil levant*.

1874 : Nouvelles peintures au Havre. Monet envoie cinq peintures et huit pastels à la première exposition des impressionnistes à Paris, dont *Impression, soleil levant* et *Le Havre : bateaux de pêche sortant du port* (Los Angeles, LACMA). Le critique Louis Leroy, du *Charivari*, tourne en dérision le groupe d'artistes de cette exposition, baptisés par lui « impressionnistes ». Ernest Hoschedé achète la toile pour la modique somme de 800 francs.

1877 : Naissance de Raoul Dufy au Havre.

1878 : *Impression, soleil levant* est acquis en vente publique par Georges de Bellio pour 210 francs. Monet s'installe à Vétheuil.

1880 : Monet expose 3 œuvres à la Société des Amis des Arts du Havre. La presse est sévère.

1884 : Mort de Gustave Le Gray au Caire (Egypte).

1894 : La fille de Georges de Bellio, Victorine Donop de Monchy hérite de la collection de son père.

1898 : Mort d'Eugène Boudin à Deauville.

1900 : Le frère d'Eugène Boudin donne 240 œuvres de l'artiste au musée du Havre. Raoul Dufy obtient une bourse de la municipalité havraise pour étudier à Paris.

1901 : 1^{er} séjour de Vallotton à Honfleur.

Dufy expose pour la première fois au Salon des Artistes français (*Fin de journée au Havre*).

1904 : Exposition « Monet. Vues de la Tamise à Londres » à la galerie Durand-Ruel à Paris.

1906 : Monet, désormais reconnu et recherché, envoie deux œuvres anciennes à l'exposition du Cercle de l'art moderne. Exposition rétrospective Eugène Boudin organisée par le Cercle de l'art moderne au Havre. Dufy et Marquet peignent ensemble au Havre.

1909 : Vallotton passe désormais tous ses étés à Honfleur jusqu'en 1920.

1910-1911 : Monet donne trois peintures récentes au musée du Havre : *Les Falaises de Varengeville* (1897); *Le Parlement de Londres, effet de brouillard* (1903); *Les Nymphéas* (1904). La municipalité lui octroie une « gratification » symbolique de 3 000 francs.

1925 : Mort de Félix Vallotton à Paris.

1926 : Mort de Claude Monet à Giverny.

1936 : Charles-Auguste Marande, amateur havrais, lègue sa collection au musée, dont une œuvre de Monet, *Soleil d'hiver, Lavacourt* (1879-1880).

1940 : Victorine et Eugène Donop de Monchy donnent *Impression, soleil levant* au musée Marmottan.

1945 : Dufy commence sa série des *Cargos noirs*.

1953 : Mort de Raoul Dufy à Forcalquier.

1963 : Madame Dufy lègue au musée du Havre 70 œuvres de son mari.

1993-1994 : La Ville du Havre acquiert une toile de Monet, *Fécamp, bord de mer* (1881), avec l'aide du Fonds du Patrimoine et du Fonds Régional d'Acquisition des Musées.

2004 : Hélène Senn-Foulds, petite-fille du collectionneur havrais Olivier Senn, donne la collection de son grand-père, dont une toile de Monet, *La Seine à Vétheuil* (1878), portant à six le nombre de toiles de Monet conservées au MuMa.

2014 : Exposition « *Impression, soleil levant*. L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet » au musée Marmottan Monet, à Paris.

2017 : *Impression, soleil levant* revient pour la première fois au Havre.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES



Joseph Mallord William Turner, *Phares de la Hève, pour Turner's Annual Tour, 1834*, vers 1832, gouache et aquarelle sur papier bleu, 18,7 x 13,3 cm, Londres, Tate: accepté par la Nation dans le cadre du legs Turner, 1856, © Tate, Londres, 2017

Joseph Mallord William Turner

Scène de port à la Claude Lorrain : étude pour « Didon ordonnant l'équipement de la flotte »

Circa 1827-1828
Huile sur toile
60 x 93,7 cm
Londres, Tate : accepté par la Nation comme un élément du legs Turner, 1856, Inv. N03382
© Tate, Londres, 2017

Joseph Mallord William Turner

Phares de la Hève, pour Turner's Annual Tour, 1834

Circa 1832
Gouache et aquarelle sur papier bleu
18,7 x 13,3 cm
Londres, Tate: accepté par la Nation comme un élément du legs Turner, 1856, Inv. D24701
© Tate, Londres, 2017

Joseph Mallord William Turner

Le Havre: Tour François 1^{er} pour Turner's Annual Tour, 1834

Circa 1832
Gouache et aquarelle sur papier bleu
14 x 19,2 cm
Londres, Tate : accepté par la Nation comme un élément du legs Turner, 1856, Inv. D24699
© Tate, Londres, 2017

Joseph Mallord William Turner

Le Havre, Coucher de soleil sur le port pour Turner's Annual Tour, 1834

Circa 1832
Gouache et aquarelle sur papier bleu
14 x 19,2 cm
Londres, Tate: accepté par la Nation comme un élément du legs Turner, 1856, Inv. D24698
© Tate, Londres, 2017

J.B. Cousen

d'après Joseph Mallord William Turner
Phares de la Hève
Provient de *Turner's Annual Tour, 1834: Wanderings by the Seine*, by Leitch Ritchie, Londres, Longman, 1834
Gravure en taille douce
21,1 x 12,8 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, Inv. E60.99
© MuMa Le Havre

Robert Wallis

d'après Joseph Mallord William Turner
Havre
Provient de *Turner's Annual Tour, 1834: Wanderings by the Seine*, by Leitch Ritchie, Londres, Longman, 1834
Gravure en taille douce
15,6 x 24,1 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, Inv. E60.100
© MuMa Le Havre

Gustave Le Gray

Bateaux quittant le port du Havre
Circa 1856-1857
Tirage sur papier albuminé
32,5 x 42,5 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, Dépôt des Archives du Finistère, D. 2014.1
© MuMa Le Havre / Charles Maslard

Gustave Le Gray

Marine (Vue de la plage de Sainte-Adresse)
1856
Tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion
30,8 x 40,4 cm
Le Havre, Bibliothèque municipale, Ph 650
© Bibliothèque municipale du Havre

Gustave Le Gray

Le Soleil au zénith – Océan n°22, Normandie
1856
Tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion
31,8 x 40,7 cm
Le Havre, bibliothèque municipale, Ph 674
© Bibliothèque municipale du Havre

Gustave Le Gray

Le Soleil couronné
1856
Tirage sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion
36,8 x 41,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
© Bibliothèque nationale de France

Gustave Le Gray

Étude de nuages, clair-obscur
1856-1857
Tirage sur papier albuminé d'après deux négatifs sur verre au collodion
32,1 x 41,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
© Bibliothèque nationale de France

Eugène Boudin

Le Havre, l'avant-port soleil couchant
1882
Huile sur toile
54 x 74 cm
Collection particulière
© Collection particulière / photo Tornow

Eugène Boudin

Le Havre, Bassin de l'Eure
1884
Huile sur toile
54,9 x 74,9 cm
Royaume-Uni, Dundee, The
McManus : Dundee's Art
Galleries and Museums
Collection, Inv. 1-1930
© Dundee City Council
(Dundee's Art Galleries and
Museums)

Eugène Boudin

Le Bassin de l'Eure au Havre
1885
Huile sur toile
65 x 90 cm
Evreux, Musée d'Art, Histoire
et Archéologie, Inv. 7859
© Jean-Pierre Godais, Musée
d'Art, Histoire et Archéologie,
ville d'Evreux

Eugène Boudin

*Étude de ciel sur le bassin
d'un port*
1888-1895
Huile sur bois
27 x 41 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. B60
© MuMa Le Havre / David
Fogel

Eugène Boudin, Soleil pâle se couchant, 1888-1895, huile
sur bois, 27,3 x 21,5 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne
André Malraux, © MuMa Le Havre / Florian Kleinefenn

**Eugène Boudin**

Le Couchant
1888-1895
Huile sur bois
27,3 x 21,8 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. B118
© MuMa Le Havre / Florian
Kleinefenn

Eugène Boudin

*Coucher de soleil au bord de
la mer*
1888-1895
Huile sur bois
27,5 x 21,5 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. B119
© MuMa Le Havre / Florian
Kleinefenn

Eugène Boudin

Soleil pâle se couchant
1888-1895
Huile sur bois
27,3 x 21,5 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. B120
© MuMa Le Havre / Florian
Kleinefenn



Claude Monet, Soleil d'hiver, Lavacourt, vers 1879-1880, huile sur toile,
55 x 81 cm, legs Charles-Auguste Marande, 1936, Le Havre, MuMa - musée d'art
moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / David Fogel

Eugène Boudin

Ciel au couchant
1888-1895
Huile sur bois, 27 x 22 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. B121
© MuMa Le Havre / Florian
Kleinefenn

Eugène Boudin

*Étude de ciel au soleil
couchant*
1888-1895
Huile sur bois, 27 x 21,8 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. B176
© MuMa Le Havre / Charles
Maslard

Claude Monet

Impression, soleil levant
1872
Huile sur toile
50 x 65 cm
Paris, musée Marmottan
Monet, don Victorine et
Eugène Donop de Monchy,
1940, Inv. 4014
© Bridgeman Images

Claude Monet

Soleil d'hiver, Lavacourt
Circa 1879-1880
Huile sur toile
55 x 81 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. A485
© MuMa Le Havre / David
Fogel

Claude Monet

*Le Parlement de Londres,
effet de brouillard*
1903
Huile sur toile
81 x 92 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux,
Inv. A487
© MuMa Le Havre / Florian
Kleinefenn

Félix Vallotton

*Coucher de soleil, brume
jaune et gris*
1913
Huile sur toile
55,5 x 97 cm
Collection particulière
© Fondation Félix Vallotton,
Lausanne. Photo Pascal
Hegner

Félix Vallotton

En rade du Havre
1918
Huile sur toile
45 x 54 cm
Collection particulière
© Fondation Félix Vallotton,
Lausanne

Raoul Dufy

*Étude pour Fin de journée au
Havre*
Circa 1900-1901
Huile sur toile
65,6 x 80,4 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux, Inv.
2013.1.1
© 2013 MuMa Le Havre /
David Fogel/ ADAGP

Raoul Dufy

Fin de journée au Havre
1901
Huile sur toile
99 x 135 cm
Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux, Inv.
2012.1.1
© 2013 MuMa Le Havre /
David Fogel / ADAGP

Raoul Dufy

Le Port du Havre
1906
Huile sur toile
81 x 65,5 cm
Allemagne, Wuppertal, Von
der Heydt-Museum
© Von der Heydt-Museum
Wuppertal/ ADAGP



Raoul Dufy, *Cargo noir*, après 1948, Huile sur toile, 126,7 x 158,7 cm, Paris, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou / dépôt à La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka, © ADAGP, Paris, 2017

Raoul Dufy

Port du Havre
1906

Huile sur toile
60,5 x 73 cm
Nantes, musée des Beaux-Arts, Inv.6308
© RMN/Gérard Blot/ ADAGP

Raoul Dufy

Effet de soleil sur l'eau à Sainte-Adresse
1906

Huile sur toile
65 x 81 cm
Danemark, Copenhague, National Gallery of Denmark
© SMK Photo/ ADAGP

Raoul Dufy

Vue de la terrasse de Sainte-Adresse
Circa 1925

Huile sur toile
38,5 x 46 cm
Nancy, musée des beaux-arts, Inv. 65.2.30
© Nancy, musée des beaux-arts, cliché C. Philippot/ ADAGP

Raoul Dufy

Vue de la terrasse de Sainte-Adresse, soleil couchant
Circa 1925

Huile sur toile
38,5 x 46 cm
Nancy, musée des beaux-arts, Inv.65.2.29
© Nancy, musée des beaux-arts, cliché C. Philippot/ ADAGP

Raoul Dufy

La Plage à Sainte-Adresse
Circa 1935-1945

Huile sur toile
60 x 73 cm
Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, Inv. N.Mba 5622
© Ville de Nice, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret-Photo Muriel Anssens/ ADAGP

Raoul Dufy

Cargo noir
Après 1948

Huile sur toile
126,7 x 158,7 cm
Paris, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou / dépôt à La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, Inv. AM 4214 P (65)
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka/ ADAGP

Sylvestre Meinzer

Au Service des nuages
2013

Vidéo couleur en 7 tableaux, 25 min.
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, Inv.2014.3.1
© MuMa Le Havre / Sylvestre Meinzer

Sylvestre Meinzer

Quai des abeilles en bleu
2017

Sténopé préparé
Collection particulière
© Sylvestre Meinzer

Sylvestre Meinzer

Silos à sucre en bleu
2017

Sténopé préparé
Collection particulière
© Sylvestre Meinzer

Sylvestre Meinzer

Vue du port en bleu
2017

Sténopé préparé
Collection particulière
© Sylvestre Meinzer

Sylvestre Meinzer

Crépuscule en bleu
2017

Sténopé préparé
Collection particulière
© Sylvestre Meinzer

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Joseph Mallord William Turner, *Scène de port à la Claude Lorrain : étude pour « Didon ordonnant l'équipement de la flotte »*, vers 1827-1828, huile sur toile, 60 x 93,7 cm, Londres, Tate : accepté par la Nation dans le cadre du legs Turner, 1856, © Tate, Londres, 2017



Joseph Mallord William Turner, *Phares de la Hève, pour Turner's Annual Tour, 1834*, vers 1832, Gouache et aquarelle sur papier bleu, 18,7 x 13,3 cm, Londres, Tate : Accepté par la Nation dans le cadre du legs Turner, 1856, © Tate, Londres, 2017



Joseph Mallord William Turner, *Le Havre: Tour François I^{er} pour Turner's Annual Tour, 1834*, vers 1832, gouache et aquarelle sur papier bleu, 14 x 19,2 cm, Londres, Tate : accepté par la Nation dans le cadre du legs Turner, 1856, © Tate, Londres, 2017



Joseph Mallord William Turner, *Le Havre, Coucher de soleil sur le port pour Turner's Annual Tour, 1834*, vers 1832, gouache et aquarelle sur papier bleu, 14 x 19,2 cm, Londres, Tate : accepté par la Nation dans le cadre du legs Turner, 1856, © Tate, Londres, 2017



J.B. Cousen d'après Joseph Mallord William Turner, *Phares de la Hève*, provient de *Turner's Annual Tour, 1834: Wanderings by the Seine*, by Leitch Ritchie, Londres, Longman, 1834, gravure en taille douce, 21,1 x 12,8 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre



Robert Wallis d'après Joseph Mallord William Turner, *Havre*, provient de *Turner's Annual Tour, 1834: Wanderings by the Seine*, by Leitch Ritchie, Londres, Longman, 1834, gravure en taille douce, 15,6 x 24,1 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre



Gustave Le Gray, *Le Soleil au zénith – Océan n°22, Normandie*, 1856, tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion, 31,8 x 40,7 cm, Le Havre, Bibliothèque municipale, © Bibliothèque municipale du Havre



Gustave Le Gray, *Bateaux quittant le port du Havre*, vers 1856-1857, tirage sur papier albuminé, 32,5 x 42,5 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, Dépôt des Archives du Finistère, © MuMa Le Havre / Charles Maslard



Marine (Vue de la plage de Sainte-Adresse), 1856, tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion, 30,8 x 40,4 cm, Le Havre, Bibliothèque municipale, © Bibliothèque municipale du Havre



Gustave Le Gray, *Le Soleil couronné*, 1856-1857, Tirage sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion, 36,8 x 41,8 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, © Bibliothèque nationale de France



Gustave Le Gray, *Étude de nuages, clair-obscur*, 1856-1857, Tirage sur papier albuminé d'après deux négatifs sur verre au collodion, 32,1 x 41,8 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, © Bibliothèque nationale de France



Eugène Boudin, *Le Havre, l'avant-port soleil couchant*, 1882, huile sur toile, 54 x 74 cm, collection particulière, © Collection particulière / Tornow



Eugène Boudin, *Le Havre, Bassin de l'Eure*, 1884, huile sur toile, 54,9 x 74,9 cm, Royaume-Uni, Dundee, The McManus : Dundee's Art Galleries and Museums Collection, © Dundee City Council (Dundee's Art Galleries and Museums)



Eugène Boudin, *Le Bassin de l'Eure au Havre*, 1885, huile sur toile, 65 x 90 cm, Evreux, musée d'Art, Histoire et Archéologie, © Jean-Pierre Godais, musée d'Art, Histoire et Archéologie, ville d'Evreux



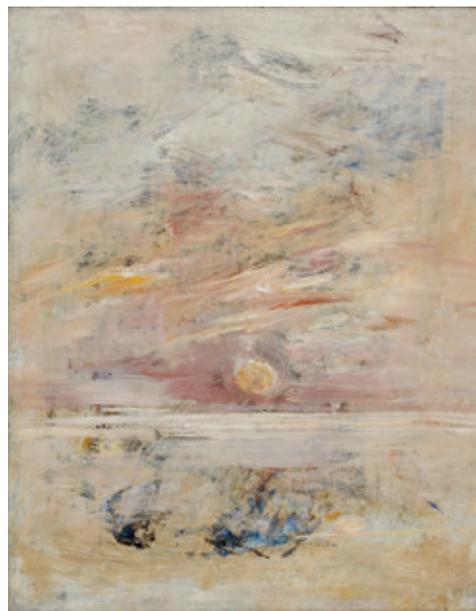
Eugène Boudin, *Étude de ciel sur le bassin d'un port*, 1888-1895, huile sur bois, 41 x 27 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / David Fogel



Eugène Boudin, *Ciel au couchant*, 1888-1895, huile sur bois, 27 x 22 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



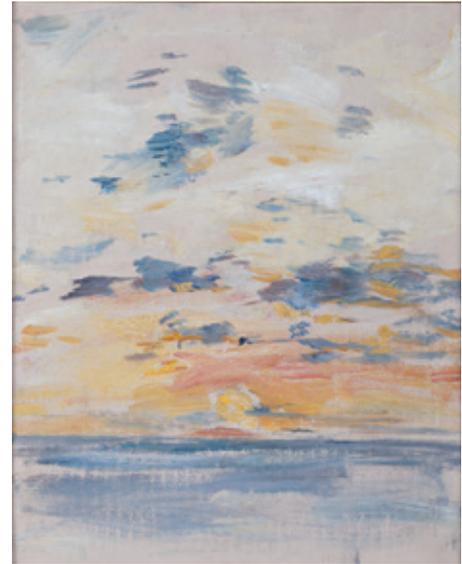
Eugène Boudin, *Le Couchant*, 1888-1895, huile sur bois, 27,3 x 21,8 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Eugène Boudin, *Coucher de soleil au bord de la mer*, 1888-1895, huile sur bois, 27,5 x 21,5 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Eugène Boudin, *Soleil pâle se couchant*, 1888-1895, huile sur bois, 27,3 x 21,5 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / Florian Kleinefenn



Eugène Boudin, *Étude de ciel au soleil couchant*, 1888-1895, huile sur bois, 27 x 21,8 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / Charles Maslard



Claude Monet, *Impression, soleil levant*, 1872, huile sur toile, 50 x 65 cm, Paris, musée Marmottan Monet, don Victorine et Eugène Donop de Monchy, 1940, © Bridgeman Images



Claude Monet, *Soleil d'hiver, Lavacourt*, vers 1879-1880, huile sur toile, 55 x 81 cm, Legs Charles-Auguste Marande, 1936, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / David Fogel



Claude Monet, *Le Parlement de Londres, effet de brouillard*, 1903, huile sur toile, 81 x 92 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / Florian Kleinefenn



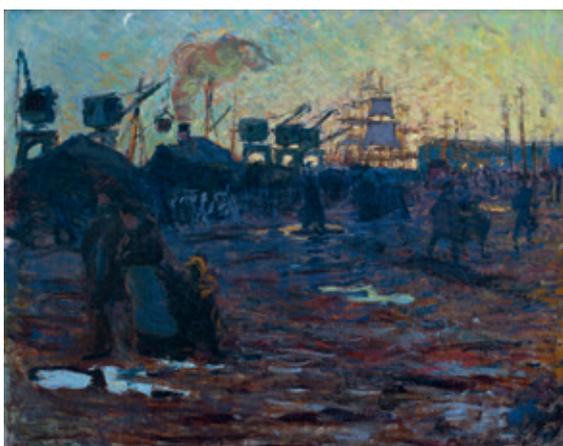
Félix Vallotton, *Coucher de soleil, brume jaune et gris*, 1913, huile sur toile, 55,5 x 97 cm, collection particulière, © Fondation Félix Vallotton, Lausanne / Pascal Hegner



Félix Vallotton, *En rade du Havre*, 1918, huile sur toile, 45 x 54 cm, collection particulière, © Fondation Félix Vallotton, Lausanne



Raoul Dufy, *Fin de journée au Havre*, 1901, huile sur toile, 99 x 135 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © 2013 MuMa Le Havre / David Fogel, © ADAGP, Paris, 2017



Raoul Dufy, *Étude pour Fin de journée au Havre*, vers 1900-1901, huile sur toile, 65,6 x 80,4 cm, Le Havre, MuMa - musée d'art moderne André Malraux, © 2013 MuMa Le Havre / David Fogel, © ADAGP, Paris, 2017



Raoul Dufy, *Le Port du Havre*, 1906, huile sur toile, 60,5 x 73 cm, Nantes, musée des Beaux-Arts, © RMN/Gérard Blot, © ADAGP, Paris, 2017



Raoul Dufy, *Le Port du Havre*, 1906, huile sur toile, 81 x 65,5 cm, Allemagne, Wuppertal, Von der Heydt-Museum, © Von der Heydt-Museum Wuppertal, © ADAGP, Paris, 2017



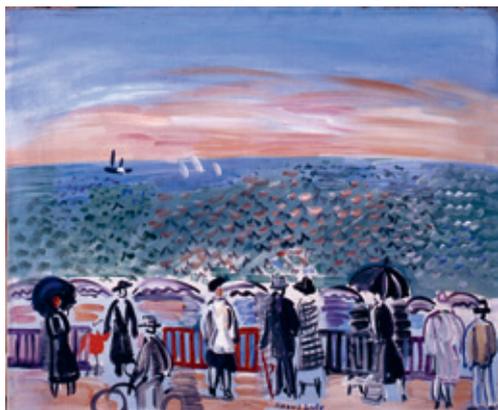
Raoul Dufy, *Effet de soleil sur l'eau à Sainte-Adresse*, 1906, huile sur toile, 65 x 81 cm, Danemark, Copenhague, National Gallery of Denmark, ©SMK Photo, © ADAGP, Paris, 2017



Raoul Dufy, *La Plage à Sainte-Adresse*, vers 1935-1945, Huile sur toile, 58,5 x 72 cm, Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret, © Ville de Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret / Muriel Anssens, © ADAGP, Paris, 2017



Raoul Dufy, *Cargo noir*, après 1948, huile sur toile, 126,7 x 158,7 cm, Paris, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou / dépôt à La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Adam Rzepka, © ADAGP, Paris, 2017



Raoul Dufy, *Vue de la terrasse de Sainte-Adresse*, vers 1925, huile sur toile, 38,5 x 46 cm, Nancy, musée des Beaux-Arts, © Nancy, musée des Beaux-Arts / C. Philippot, © ADAGP, Paris, 2017



Raoul Dufy, *Vue de la terrasse de Sainte-Adresse, soleil couchant*, vers 1925, huile sur toile, 38,5 x 46 cm, Nancy, musée des Beaux-Arts, © Nancy, musée des Beaux-Arts / C. Philippot, © ADAGP, Paris, 2017



Sylvestre Meinzer, *Vue du port en bleu*, 2017, sténopé préparé, collection particulière ©Sylvestre Meinzer



Sylvestre Meinzer, *Crépuscule en bleu*, 2017, sténopé préparé, collection particulière, ©Sylvestre Meinzer

PENDANT ET APRÈS L'EXPOSITION

Les animations sont gratuites (sauf mention contraire) dans la limite des places disponibles. Programmes, renseignements et réservation à l'accueil du musée et au 02 35 19 62 72 tous les jours de 11 h à 18 h sauf le lundi.

Programmation à consulter sur muma-lehavre.fr

PENDANT L'EXPOSITION

Visites

Visites commentées de l'exposition « Impression(s), soleil »

■ **Les dimanches 10 et 24 septembre, 1^{er} et 8 octobre à 15 h et à 17 h**

À noter : Exceptionnellement, en raison du montage de l'exposition « Impression(s), soleil », le MuMa ne sera pas en mesure de proposer la visite du dimanche 3 septembre.

Durée : 1 h environ - Rendez-vous à l'accueil du musée - Gratuit sur présentation du billet d'entrée, dans la limite des places disponibles

Visites en LSF

■ **Mercredi 20 septembre à 13 h 30**
■ **Mardi 3 octobre à 17 h**

Durée : 1 h environ - Rendez-vous à l'accueil du musée - Gratuit

Les Promenades du Levant et du Ponant

■ **Les vendredis 15, 22 et 29 septembre, et 6 octobre à 19 h 30**
■ **Les samedis 16, 23 et 30 septembre, et 7 octobre à 7 h 30**

À l'invitation du MuMa, Corinne Belet, comédienne et médiatrice littéraire, vous a concocté une visite de l'exposition « Impression(s), soleil » en forme de balade littéraire. D'œuvre en œuvre, laissez-vous porter par les mots d'Eugène Boudin, Mahmoud Darwich, Alfred de Vigny, Virginia Woolf et bien d'autres encore... Des mots sélectionnés avec soin en collaboration avec l'équipe du MuMa pour vous accompagner au Levant ou au Ponant.

Durée : 45 minutes environ - Rendez-vous à l'accueil du musée - Gratuit, dans la limite des places disponibles

Journées du Patrimoine

■ **Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017**

Comme à son habitude, le MuMa ouvre ses portes pour les Journées Européennes du Patrimoine avec un programme de visites et d'ateliers spécialement conçus pour l'occasion.

Retrouvez prochainement ce programme sur muma-lehavre.fr
Entrée payante - Tarif réduit pour tous - Les personnes bénéficiant habituellement du tarif réduit ou de la gratuité se verront proposer une entrée gratuite.

Visites par la Maison du Patrimoine

■ **Les dimanches 10 et 24 septembre, 1^{er} octobre, à 15 h**
La Maison du Patrimoine vous propose une visite spécialement conçue en relation avec l'exposition « Impression(s), soleil ».

Sur les traces des peintres.

En complément de l'exposition, cette visite proposée par la Maison du patrimoine - Ville d'art et d'histoire vous fait découvrir les sites havrais qui ont inspiré Turner, Boudin, Monet, Pissarro et tant d'autres artistes aux XIX^e et XX^e siècles. Mettant en lumière les transformations de la ville depuis cette époque, elle révèle le rapport, plus ou moins fidèle, des peintres au motif ainsi que la

diversité des processus créatifs.
Durée : entre 1 h 30 et 2 h - Rendez-vous sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame

Plein tarif : 7 euros -

Renseignements et réservations : Maison du Patrimoine, 181 rue de Paris, 02 35 22 31 22

Atelier Adultes

■ **Samedi 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre 2017, de 14 h à 18 h**

Danses Aquatiques pour Théâtre Optique

Le MuMa vous a proposé pour la saison d'ateliers adultes 2016-2017 de rencontrer différents artistes havrais, choisis dans le cadre du 500^e anniversaire de la ville du Havre pour effectuer des résidences à l'étranger. Nous les avons invités à partager avec vous leurs expériences de voyage et de création.

Ce cycle se conclura avec La BaZooKa, compagnie de création chorégraphique havraise, qui a concocté un atelier autour de leur dernier projet : *Le Temple aux 5000 vœux*. Il sera question, pendant cet atelier, d'installation, de mise en jeu du corps dans l'espace, de vidéo... notamment !

labazooka.com/

uneteauhavre2017.fr

22 € l'atelier, demi-tarif pour les abonnés et les étudiants, sur inscription

Attention : l'atelier se déroulera intégralement dans les studios de la Compagnie La BaZooKa au 12, quai Casimir Delavigne au Havre (bâtiment surnommé le « Wine and beer »)

APRÈS L'EXPOSITION

Afin de poursuivre l'aventure commencée avec l'accueil de l'œuvre emblématique de Claude Monet, *Impression, soleil levant*, le MuMa propose entre octobre et décembre 2017 un ensemble de rendez-vous qui permettront, à travers la visite du musée, des concerts ou bien encore des conférences, de prolonger l'expérience et la réflexion. Le soleil, comme motif ou comme prétexte, sera au cœur de cette programmation.

À l'heure où nous imprimons, ce programme n'est pas encore définitif. Merci de vous reporter au site internet du MuMa pour connaître les dates et horaires définitifs des événements proposés.

Visites

Visites commentées autour des collections

■ **Les dimanches 22 octobre, 5, 12 et 19 novembre, 3 décembre, à 15 h et à 17 h**

■ **Le dimanche 29 octobre, 26 novembre et 10 décembre à 15 h**
Attention : Exceptionnellement, pour des raisons de montage d'exposition ou de mise en place de spectacles, les visites du dimanche ne pourront se dérouler les 15 octobre, 17, 24 et 31 décembre.

Durée : 1 h environ - *Rendez-vous à l'accueil du musée - Gratuit sur présentation du billet d'entrée*

Moments en famille

■ **Les dimanches 29 octobre, 26 novembre, 10 décembre à 16 h 30**

Pendant 1 h 30, parents et enfants découvrent l'exposition temporaire du MuMa, accompagnés par une médiatrice du musée qui leur propose, à la suite de la visite, un temps d'atelier où petits et grands pourront mettre, ensemble, la main à la pâte !

Durée : 1 h 30 - *Rendez-vous à l'accueil du musée - Gratuit sur réservation - À partir de 6 ans*

Musique

■ **Jeudi 19 octobre 2017 à 12 h 15**
Musique à la carte

Lever de soleil

Que restera-t-il de l'exposition « Impression(s), soleil » ? Chacun gardera peut-être en mémoire une couleur, une matière, un agencement de lignes, un ensemble d'impressions... Pour prolonger l'expérience et réactiver le souvenir des œuvres de Claude Monet ou Felix Vallotton, le MuMa propose un programme qui s'appuie notamment sur le « Lever de soleil » de Joseph Haydn.
Durée : 45 mn - *Rendez-vous à l'accueil du musée - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles*

■ **Samedi 18 novembre à 17 h**
Anniversaire

L'AMH fête ses 40 ans !

L'Atelier de Musique du Havre, partenaire régulier du MuMa, fête cette année ses 40 ans et a imaginé une programmation au long cours pour marquer l'événement. Ce samedi, l'association fait étape au MuMa avec une proposition mêlant musique et arts du mouvement, en forme de clin d'œil à la riche collaboration passée et présente des acteurs de l'AMH avec ceux de l'ancienne Compagnie Pierre Doussaint.

Programme détaillé à venir

Gratuit, sur réservation sur place ou par téléphone au 02 35 19 62 72 aux horaires habituels d'ouverture du musée

■ **Jeudi 7 décembre 2017 à 12 h 15**
Musique à la carte

Parfums d'Orient, rêve d'Occident

Parfums d'Orient, rêve d'occident, est un programme qui essaye de créer un trait d'union musical entre un Orient aux milles senteurs et un Occident rêveur, tous deux à la recherche de poésie.

Pour l'un : une poésie en quête de beauté, d'élégance et d'une sensibilité intelligente. Pour l'autre : une poésie mêlée d'humanisme, une poésie baignée dans le soufisme, dotée d'un emprunt culturel exprimant le poids de l'histoire.

Un programme évoquant le rêve et les parfums d'ici et d'ailleurs, dans un monde en évolution et s'enrichissant grâce à un brassage culturel, dans le respect de sa propre identité et de son authenticité. Après l'exposition « Impression(s), soleil », c'est au tour de la musique d'apporter un autre souffle de lumière grâce aux évocations d'atmosphères éphémères : brumes, rêveries, lumières aveuglantes, mais aussi une ouverture vers un monde nouveau.

Programme

Ravi Shankar, *L'aube enchantée*
Maurice Ravel, *Habanera*
Michio Miyagi, *Haro no Umi (La mer au printemps)*
Jacques Ibert, *Entr'acte*
Gabriel Fauré, *Après un rêve*
Astor Piazzolla, *Histoire du tango, Bordel 1900*
Kouchyar Shahrودي, *Le souffle persan* (pour ney et harpe) Avec **Kouchyar Shahrودي**, flûte, et **Alice Cissokho**, harpe.

Durée : 45 mn - *Rendez-vous à l'accueil du musée - Gratuit, dans la limite des places disponibles*

Dimanche 17 décembre à 17 h
Polyphonies des formes

En écho aux manifestations liées au 40^e anniversaire de la création du Centre Georges Pompidou, l'Ensemble Alternance, associé au MuMa pour ce rendez-vous, présente « Polyphonies des formes », un programme musical qui interroge les liens multiséculaires entre musique et architecture.

Au programme, deux œuvres de deux compositeurs majeurs de la musique du XX^e siècle, Pierre Boulez et Iannis Xenakis. Le premier avec Frank Gehry ou Renzo Piano, le second avec Le Corbusier, ont chacun à leur manière apporté une contribution originale à cette réflexion sur la question de la forme, commune à ces deux disciplines. Enfin, la pièce Gaïa-Sun, création de Philippe Schoeller dont la partie électronique sera réalisée en interaction avec le public via des smartphones*, donnera un regard résolument contemporain et singulier sur un sujet d'une

acuité d'autant plus grande qu'il s'inscrit dans le fil de l'histoire récente d'une Ville, Le Havre, dont la renaissance des décombres de la Seconde Guerre mondiale puise sa force dans le flamboyant et fondateur geste architectural d'Auguste Perret.

* Soyez co-acteurs de la partie électronique de cette création avec l'application SunGaïa ! Téléchargez les fichiers sons électroniques sur votre smartphone depuis l'application. Le jour du concert suivez les indications du compositeur et interagissez avec les musiciens.

Au programme :

Pierre Boulez, *Anthèmes II* (violon et électronique)

Iannis Xenakis, *Psappha* (percussion, électronique)

Philippe Schoeller, *Gaïa-Sun* (flûte, violon, alto, violoncelle, électronique via smartphones) – création

Avec : **Ensemble Alternance**

Frédéric Baldassare, violoncelle

- **Daniel Ciampolini**, percussion

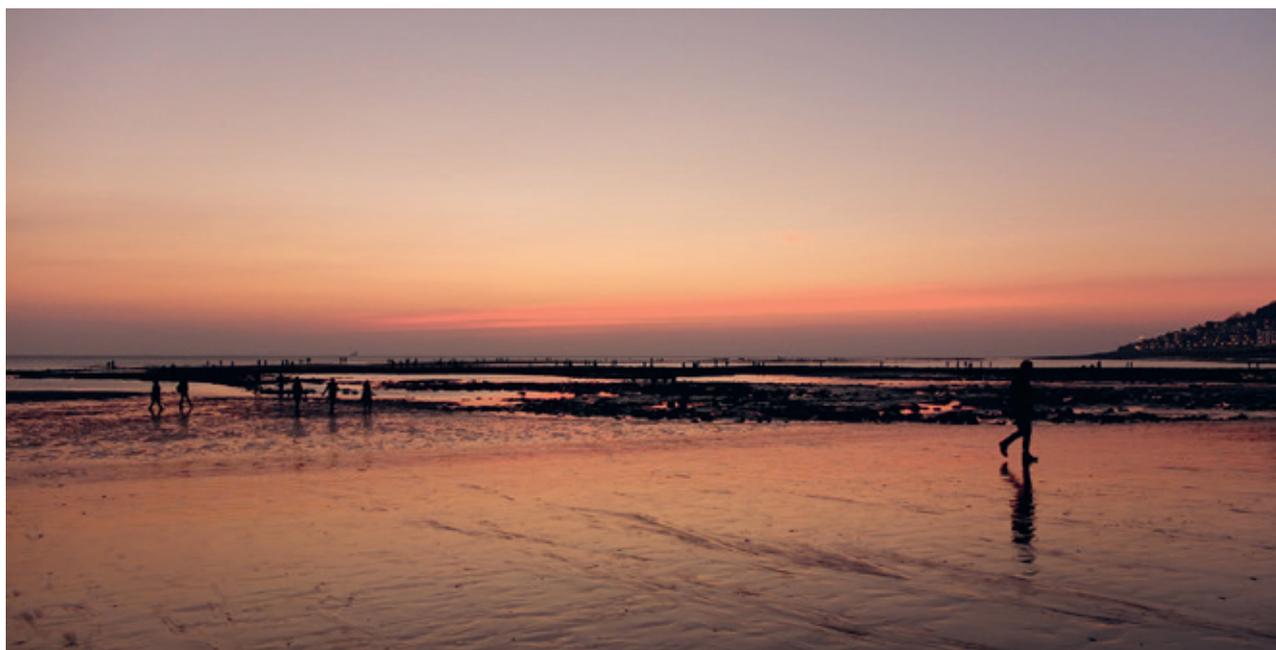
- **Jeanne-Marie Conquer**, violon -

Jean-Luc Menet, flûte et direction artistique - **Claire Merlet**, alto + **Christophe Mazzella**, réalisateur en informatique musicale et **Christophe Lebreton**, développement des applis smartphones (Grame-Cncm)*

Avec le concours technique du GRAME, Centre National de Création Musicale de Lyon et de NEWZIK pour la lecture digitale

Avec le soutien de la SACEM (copie privée) et de la SPEDIDAM

Gratuit, sur réservation sur place ou par téléphone au 02 35 19 62 72 aux horaires habituels d'ouverture du musée



Conférences

Afin de prolonger l'expérience proposée dans l'exposition « Impression(s), soleil », le MuMa a imaginé un cycle de conférences, en partenariat avec l'Université populaire et le soutien exceptionnel de la Matmut, sur le thème du soleil. Cet astre qui rythme nos journées joue un rôle essentiel dans nos vies, mais lequel ?...

■ **Mardi 10 octobre à 18 h 30**
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le soleil par Christian Ngô (**à confirmer**)

Un spécialiste du soleil répondra à toutes les questions que l'on peut se poser sur cette étoile : comment est-elle née ? De quoi est-elle faite ? Quel est son rôle dans le système solaire ? Pourquoi le soleil est-il orangé lorsqu'il se couche ? Bref, faisons un tour d'horizon des connaissances actuelles sur le soleil !

Durée : 1 h 15 - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles

■ **Lundi 16 octobre à 18 h 30**
Le Soleil, source d'énergie et de vie par Christian Ngô

Le Soleil, notre étoile, est source de vie. Ses rayons lumineux chauffent et éclairent la Terre. Ils font pousser les végétaux indispensables à l'alimentation tout en produisant de l'oxygène et en absorbant du gaz carbonique. Une infime partie de l'énergie solaire a été stockée il y a des millions d'années sous forme de charbon, de pétrole et de gaz naturel. Ces sources d'énergie, indispensables aux civilisations modernes, ont permis des progrès considérables dans de nombreux domaines. Si le Soleil est notre ami en nous fournissant de l'énergie et en permettant, notamment, de produire la vitamine D

indispensable au fonctionnement de notre corps, il peut aussi être notre ennemi car trop s'exposer au rayonnement solaire est dangereux pour la santé.

Cette rencontre sera l'occasion de s'interroger avec Christian Ngô sur l'impact des effets du Soleil sur notre quotidien, et au-delà, quel serait son rôle dans notre avenir.

Christian Ngô, physicien, précédemment directeur scientifique au CEA et délégué général d'ECRIN. Fondateur d'Edmonium (www.edmonium.fr). Auteur ou co-auteur de plus d'une douzaine d'ouvrages scientifiques

Durée : 1 h 15 - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles.

Attention : Programmée dans le cadre de l'Université Populaire, cette conférence se déroulera dans l'Amphithéâtre de l'UFR Sciences humaines de l'Université du Havre

■ **Mardi 7 novembre à 18 h 30**
Le motif du soleil dans la peinture occidentale (titre provisoire) par Michel Collot

À partir du tableau *Impression, soleil levant*, Michel Collot reviendra sur la place du soleil dans l'histoire de l'art occidental, comme motif ou sujet de la peinture. Michel Collot, historien de l'art et de la littérature, est notamment l'auteur de *L'Horizon fabuleux* paru en deux volumes aux éditions Corti (1988) et de *Paysage et poésie* (Corti, 2005). Il était intervenu au MuMa à l'occasion de l'exposition consacrée à Nicolas de Staël.
Durée : 1 h 15 - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles.

■ **Mardi 21 novembre à 18 h 30**
Mythes, cultes et légendes par Jean-Pierre Verdet (**à confirmer**)

Le MuMa invite Jean-Pierre Verdet pour évoquer le soleil en tant que symbole, objet de culte, ou autre divinité. On pense ici aux sites de Gavrinis ou de Stonehenge, aux observatoires de Louxor ou de Jaïpur, aux divinités Hélios, Rê, Mitra, aux bestiaires solaires...
Durée : 1 h 15 - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles.

■ **Mardi 5 décembre à 18 h 30**
Les artistes contemporains et le motif du soleil par Colette Garraud (**à confirmer**)

Tacita Dean, Hiroshi Sugimoto, Olafur Eliasson... De nombreux artistes contemporains s'emparent du soleil comme motif à travers lequel ils racontent le monde et notre rapport au monde. Le MuMa invite Colette Garraud, historienne de l'art spécialiste du rapport des artistes contemporains avec la nature, pour évoquer ces artistes et de nombreux autres ayant opéré dans le champ du Land art.
Durée : 1 h 15 - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles.

Projections - MuMaBox

■ **Mercredi 11 octobre à 18 h**
MuMaBox

Les intrigues de Sylvia Couski

Dans le sillage de Mai 68, Adolpho Arrietta devient le premier cinéaste underground. Son univers de conte de fées se peuple de nouveaux anges : ses amis travestis, les Gazolines dont Marie France, seront les héroïnes des Intrigues de Sylvia Couski. Les thèmes du cinéma d'Arrietta se précisent : des artistes rêvent de devenir à leur tour des œuvres d'art, le corps est envisagé comme le site d'une nouvelle création, l'identité est inventée de toutes pièces.

« Avec Les Intrigues de Sylvia Couski, c'est un Arrietta transfiguré qui surgit de son cocon. Le Paris artiste, à mi-chemin de Hollywood-Babylone et des naïades de tous sexes de la Factory warholienne, y célèbre ses rites, se déguise, se grime, et laisse poindre de-ci de-là, lorsqu'un rimmel coule sur un visage ou qu'une star déambule seule dans un parc, des effluves d'angoisse. Jamais Paris n'avait été ainsi filmé, jamais un tel luxe de paillettes, de strass n'illumina la morosité de ses façades. »

Raphaël Bassan

Programme :

Ado Arrietta, *Les intrigues de Sylvia Couski*, 1974, 71'

Durée : 1 h environ - Salle de conférences du MuMa - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles

■ **Mercredi 15 novembre à 18 h**
MuMaBox

Luce, à propos de Jean Vigo

« Le temps d'une journée, Luce Vigo ouvre pour la première fois à son fils la malle aux archives de ses parents, morts quand elle était enfant. Les mots de Luce retracent la vie de cinéma de Jean Vigo et de ceux

qui l'accompagnaient : Stork, Kaufman, Dulac ou Painlevé. De cet héritage, Luce n'en comprit le poids terrible qu'à l'âge de 14 ans. Et elle qui devint ensuite mère et enseignante réussit à en tirer – par la force – une seconde vie de cinéma : la sienne. Une vie passée à défendre les films, à les montrer. » Vincent Poli, Catalogue FID 2017

« *Luce me présente son fils, je lui parle du projet de film, d'ouvrir la malle et là, j'ai vu ses yeux briller et il m'a dit : « Ah oui, la malle va s'ouvrir... » Quelle chance !* » Leïla Férault-Lévy

Programme :

Leïla Férault-Lévy, *Luce, à propos de Jean Vigo*, 2016, 67'

En présence de la réalisatrice Dans le cadre du Mois du film documentaire en partenariat avec Lire au Havre, la bibliothèque et le service culturel de l'université du Havre, le festival Du Grain à démoudre, l'association Cannibale Peluche et le Pôle Image Haute-Normandie

Durée : 1 h environ - Salle de conférences du MuMa - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles

■ **Mercredi 13 décembre à 18 h**
MuMaBox

Vestiges de la vie

Ce programme sera consacré à la mémoire, telle qu'elle peut être convoquée au vu des objets, des images, des vestiges de la vie vécue dans lesquels le temps enfui semble capturé.

Jonas Mekas revisite le Williamsburg de sa jeunesse, celui de ses premiers pas de cinéaste ; Maki Satake revient dans la maison désertée de ses grands-parents, qui semblent pourtant présents grâce aux archives de l'artiste. Le film devient alors l'espace de la jointure entre passé et présent mais aussi celui de la mémoire

des lieux et des êtres. John Smith évoque ainsi son père dans un registre volontiers ironique alors que Barbara Meter réanime avec lyrisme ses photographies de famille. Enfin, à partir de found footage, Jay Rosenblatt nous propose un récit universel que nous partageons au-delà de nos singularités : celui du temps de la vie qui s'écoule de la naissance à la mort.

Programme :

Jonas Mekas, *Williamsburg, Brooklyn*, 2003, 15'

Barbara Meter, *Appearances*, 2000, 18'

Maki Satake, *Vestige of life*, 2008-2009, 12'

John Smith, *Dad's Stick*, 2012, 4' 53

Jay Rosenblatt, *The D Train*, 2010-2011, 4' 45

Durée : 1 h environ - Salle de conférences du MuMa - Gratuit, entrée libre dans la limite des places disponibles

Ateliers

Pour compléter ce programme, un ensemble d'ateliers pour les enfants et pour les adultes seront proposés à partir du retour des vacances de la Toussaint.

Plus d'informations
sur muma-lehavre.fr

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

L'exposition bénéficie de la participation exceptionnelle du musée Marmottan Monet, du mécénat du Cercle des Mécènes du MuMa, et du mécénat exceptionnel de la Drac Normandie (Direction régionale des affaires culturelles), Matmut et Ceacom.

Elle est organisée en partenariat avec le quotidien régional *Paris Normandie*.

MATMUT

La Matmut développe depuis plusieurs années une politique d'action culturelle d'envergure. Forte de cette volonté, elle a souhaité s'associer pleinement au MuMa dans le cadre des 500 ans de la ville du Havre.

C'est avec un immense plaisir et un engagement tout particulier que la Matmut a participé au « retour » de Impression, soleil levant au Havre, ville-berceau de l'impressionnisme et sujet même de cette œuvre de Claude Monet. Ce prêt inédit du musée Marmottan Monet à la Ville du Havre est le fruit d'une confiance et d'un échange dont la Matmut ne peut que se féliciter, car au cœur des valeurs qu'elle a toujours défendues.

Il était donc essentiel pour la Matmut d'être partenaire de ce « retour aux sources » sans précédent pour donner aux Havrais, à la Normandie et au public le plus large, l'opportunité exceptionnelle de retrouver une proximité avec l'œuvre qu'ils ont vu naître il y a plus de 140 ans. Situé à l'entrée du port, à quelques pas de l'Hôtel de l'Amirauté, aujourd'hui disparu où le peintre a réalisé cette toile, le MuMa est un écrin idéal pour accueillir cet événement.

Daniel HAVIS

Président du Groupe Matmut

CEACOM

L'un des plus grands tableaux au monde a été peint au Havre. Il y a 145 ans, « en quelques traits, quelques touches, Monet pulvérise la peinture académique et chromo de l'époque ». Tout comme Patrick Grainville, comment ne pas être fasciné par ce « spectre d'un matin », que nous pourrons contempler en septembre au MuMa, à quelques encablures de sa création, dans le cadre d'une exposition exceptionnelle ?

Impression, soleil levant incarne Le Havre, ville méconnue qu'on découvre avec enchantement, passé le brouillard des préjugés, ville martyre dont on fête aujourd'hui les 500 ans qui a su se réinventer après la guerre.

À Ceacom, nous avons aussi traversé des moments difficiles, à l'instar de notre ville que nous chérissons. C'est pour tous nos salariés une grande fierté de participer au retour du chef d'œuvre, il symbolise pour nous le jour nouveau, qui mêle appréhension, émotion et espoir ; sensation furtive et floue, unique, d'une « peinture révolutionnaire au grand air du large ».

Guillaume Milert

Directeur Exécutif Ceacom

LE CERCLE DES MÉCÈNES

Un cercle de mécènes accompagne le MuMa et le soutient financièrement depuis 2010. Composé aujourd'hui de 16 membres, entreprises havraises ou nationales, il permet au musée, en complément de ses subventions publiques, de mener à bien ses projets annuels, expositions temporaires et actions culturelles en direction de tous les publics. L'entreprise contribue ainsi au rayonnement du territoire et crée un lien avec le monde de l'art. En contrepartie de la somme versée, elle peut recevoir des entrées gratuites, des laissez-passer annuels, les catalogues des expositions, bénéficie des ateliers pour les enfants. Elle peut aussi organiser des réunions dans les espaces dédiés du MuMa pour ses salariés ou ses clients, et définir des actions spécifiques conjointement avec le musée (soirées privées, opérations hors les murs,...).

Le MuMa remercie donc toutes les entreprises du Cercle des Mécènes contribuant au déploiement de ses activités et au rayonnement national et international de cet établissement : **Alsei, Aris, Auxitec Ingénierie, Chégaray de Chalus & Cie, Dresser-Rand, Engie, Etarès, Exa groupe, Helvétia assurances, Jean Amoyal architecte, LiA, MG Management, Safran Nacelles, Société d'importation et de commission, Société générale, Total.**

LE MUMA

Claude Monet au MuMa : une collection riche de six œuvres du maître

Le prêt exceptionnel d'*Impression, soleil levant* a d'autant plus de pertinence que le MuMa conserve en ses murs un ensemble conséquent de six œuvres de Claude Monet. Trois d'entre elles ont été offertes en 1910 par l'artiste lui-même, soucieux d'être représenté au musée du Havre par des œuvres significatives : *Les Falaises de Varengeville* (1897), *Le Parlement de Londres, effet de brouillard* (1903) - dont l'atmosphère brumeuse n'est pas sans évoquer *Impression, soleil levant* - et *Les Nymphéas* de 1904. À ce trio

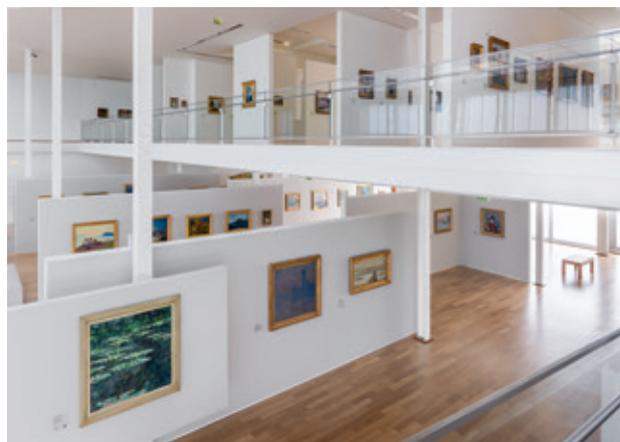
magistral s'ajoutent trois autres toiles du maître. Le mélancolique *Soleil d'hiver, Lavacourt* (1879-1880) et la lumineuse *Seine à Vétheuil* (1878), qui ont respectivement appartenu aux collectionneurs havrais Charles-Auguste Marande et Olivier Senn, sont entrés dans les collections par voie de donation. Enfin, le dernier tableau, *Fécamp, bord de mer* (1881), a pu être acheté en 1994 par la Ville du Havre, grâce au soutien du Fram Haute-Normandie et du fonds du Patrimoine.

Une prestigieuse collection impressionniste

Constituées à partir de 1845, les collections du musée ont d'abord été un reflet fidèle des différentes écoles de peinture européenne depuis la Renaissance. Mais au tournant du XX^e siècle, à la suite de plusieurs dons et legs importants, le musée devient un haut lieu de l'impressionnisme et du fauvisme. En 1900, le frère d'Eugène Boudin, Louis Boudin, donne à la Ville du Havre le fonds d'atelier de l'artiste, soit 240 esquisses peintes sur toile, carton, panneau de bois, témoignages irremplaçables sur le travail en plein air quotidien du peintre.

Consciente qu'il convient de donner sa place à l'école moderne, la Ville du Havre achète très tôt des œuvres à Pissarro (*Le Port du Havre*), Raffaelli, Maufra, Bourdelle.

Ce fonds est enrichi en 1936 par le legs de Charles-Auguste Marande, négociant en coton et grand amateur d'art, membre fondateur, avec Olivier Senn, Raoul Dufy et Georges Braque entre autres, du Cercle de l'art moderne. Avec soixante-trois peintures, vingt-cinq dessins et une sculpture, ce sont de nouvelles pièces impressionnistes (Renoir, Monet, Pissarro), mais surtout des œuvres fauves qui font leur entrée dans les collections du musée (Marquet, van Dongen, Camoin).



© Florian Kleinfenn

En 1963, la veuve de Raoul Dufy lègue à la Ville du Havre, dont est originaire l'artiste, un ensemble de soixante-dix œuvres de son mari. Cette collection couvre toute la carrière de l'artiste, de sa période impressionniste aux années 1940, et témoigne de la diversité de son art : peinture, dessin, tapisserie, céramique.

La collection du musée est ponctuellement enrichie par des acquisitions qui complètent le fonds déjà constitué, soit avec des pièces du XIX^e siècle (Monet, *Fécamp bord de mer*, Courbet, *La Vague*), soit en l'ouvrant au XX^e siècle (Léger, Héliou, Villon, Dubuffet...).

En 2004, le MuMa se voit très généreusement offrir, par donation d'Hélène Senn-Foulds, l'extraordinaire collection de son grand-père, Olivier Senn. Négociant en coton, amateur d'art et membre du Cercle de l'art moderne comme Charles-Auguste Marande qu'il connaît bien, Olivier Senn a constitué sa collection de la fin du XIX^e siècle aux années 1930. Sa fine connaissance du milieu artistique lui a permis d'acquérir des œuvres majeures, parmi lesquelles des Courbet, Delacroix, Corot, mais surtout des impressionnistes tels que Renoir, Sisley, Monet, Pissarro, Guillaumin, Degas, des post-impressionnistes tel que Cross, des Nabis comme Sérusier, Vallotton, Bonnard et Vuillard, des Fauves comme Derain, Marquet et Matisse... Au total ce sont soixante et onze peintures, cent trente œuvres graphiques et cinq sculptures qui ont été données par Hélène Senn-Foulds, faisant du musée d'art moderne André Malraux l'un des plus riches musées français en peinture impressionniste.

À ce fonds est venu s'ajouter cinq ans plus tard, en 2009, la collection du père d'Hélène Senn-Foulds, Édouard Senn. Cet amateur a constitué une

collection qui ne cherche pas à prolonger celle de son père, mais qui reflète ses propres goûts et choix. Installé à Paris à partir de 1940, il s'est passionné pour l'art de son temps, notamment les artistes de la Nouvelle École de Paris. Sa collection compte soixante-sept œuvres (quarante-deux peintures, quinze dessins, cinq gravures et cinq sculptures), dont *Paysage, Antibes*, de Nicolas de Staël.

En juin 2015, une nouvelle donation toujours issue de la collection Senn est venue enrichir les collections du musée. Pierre-Maurice Mathey, petit-fils par alliance d'Olivier Senn, décédé aujourd'hui, a souhaité faire don au musée d'un ensemble de 17 œuvres : 10 peintures et 7 dessins. Ces œuvres viennent ainsi compléter la collection constituée par Olivier Senn de la fin du XIX^e siècle aux années trente. On y retrouve, entre autres, pour les peintures, Boudin, Pissarro, Guillaumin, Marquet, Cross mais aussi Degas pour les dessins. De nouveaux noms apparaissent comme Vignon, Utrillo ou Lacoste.

Un bâtiment de verre et d'acier dialoguant avec la mer

Contrastant avec le centre moderne de la ville dessiné par Auguste Perret, le MuMa, inauguré en 1961 par André Malraux, est l'œuvre d'un architecte dissident de l'atelier de reconstruction, Guy Lagneau, associé à Raymond Audigier, Michel Weill et Jean Dimitrejevic. À la fois musée et maison de la culture (la première édifée en France), cet équipement impose des conceptions radicalement novatrices en matière de muséographie.

Ancré face à la mer, le musée offre un volume lisse et transparent, assemblage de verre et d'acier, posé sur un socle de béton. Installé au-dessus du toit, le paralum en lames d'aluminium est une performance technologique de l'ingénieur Jean Prouvé. *Le Signal*, sculpture de Henri-Georges Adam, encadre de béton un fragment du paysage et souligne avec force la situation exceptionnelle de l'édifice à l'entrée du port.



© Florian Kleinfehn

Restructuré en 1999 par Laurent Beaudouin, le bâtiment a gardé l'ouverture d'un espace inondé de lumière et la fluidité du projet initial.

Site officiel du musée : muma-lehavre.fr

TEXTES DE SALLE

JOSEPH MALLORD WILLIAM TURNER

Londres 1775 – id. 1851

Quand Claude Monet vient à Londres, fuyant la guerre, il découvre, en compagnie de Camille Pissarro, les œuvres que Turner, mort depuis peu, a léguées à la National Gallery. Soucieux de sa postérité, Turner a décidé de confier l'ensemble de son œuvre au grand musée londonien. Son admiration pour Claude Lorraine dit Le Lorrain (paysagiste français du XVII^e siècle ayant passé la plus grande partie de sa vie à Rome) était telle qu'il avait exprimé le désir de voir deux de ses toiles accrochées à côté de deux célèbres tableaux de son aîné.

Par sa composition, sa perspective, son ambiance lumineuse, la place centrale du soleil couchant, *Scène de port : étude pour Didon ordonnant l'équipement de la flotte* est un hommage au Lorrain. Turner peint cette esquisse en vue d'un grand tableau destiné à être exposé à la Royal Academy en 1828. Peut-être se souvient-il de la tour François I^{er}, vue au Havre lors d'un de ses voyages en Normandie, lorsqu'il représente l'imposante tour ronde à contrejour.

Turner se rend en effet au Havre à quatre reprises au moins entre 1821 et 1832. Il loge sur le Grand Quai, où arrivent les vapeurs en provenance de Grande-Bretagne. Au cours de ses séjours, il exécute de nombreuses esquisses, se concentrant essentiellement sur le secteur du vieux port encore gardé à l'époque par la tour François I^{er}. C'est le quartier le plus animé de la ville, le plus pittoresque aussi. Turner se plaît à représenter l'activité des quais, la foule bigarrée qui se presse au bord des bassins. Au fil de ses séjours, Turner enrichit son corpus de vues du Havre.

Au début des années 1830, profitant de l'engouement des voyageurs britanniques pour la France, l'éditeur Charles Heath décide de publier trois livres illustrés de gravures, consacrés à des fleuves français, à

partir de dessins exécutés par Turner. Le premier à paraître prend la Loire comme sujet (1833), les deux suivants, la Seine (1834 et 1835). Sous le titre « *Wanderings by the Seine* », le premier volume consacré à la Seine regroupe les sites compris entre Le Havre et Rouen, le second, ceux compris entre Château Gaillard et la source du fleuve.

Le livre, structuré autour d'une remontée de la Seine, s'ouvre donc avec en frontispice une vue des phares de la Hève pris depuis la mer. Il se poursuit avec une vue du Havre prise à l'entrée du chenal et une autre depuis le fond de l'avant-port en regardant vers la mer.

Puisant dans ses esquisses, Turner recompose, dans son atelier, à la gouache et à l'aquarelle, les dessins qu'il fournit aux graveurs travaillant pour Heath. Turner ne s'astreint pas à une description topographique rigoureuse des sites. Il n'hésite pas à donner à la falaise du cap de la Hève l'allure romantique d'un promontoire élevé, à rendre la silhouette de la tour François I^{er} plus massive et haute qu'elle ne l'est en réalité. Sous son pinceau, les bâtisses irrégulières du Grand Quai sont transformées en alignement de façades élégantes et ordonnées. Cette distorsion avec la réalité ne passe pas inaperçue mais les critiques justifient ces libertés comme « le seul moyen d'expression juste, correct et absolument inévitable que l'artiste avait à sa disposition [...] pour donner une idée convaincante du lieu ».

Cette vision est par ailleurs portée par un traitement novateur de la lumière. Grâce à l'aquarelle et à la gouache, Turner capte une grande variété d'effets atmosphériques. Dans la tradition héritée du Lorrain, il structure ses compositions autour de l'axe central qu'occupe le soleil, levant ou couchant. Comme chez lui, le choix de l'heure du jour donne la tonalité générale de l'œuvre, bleutée et fraîche le matin, dorée et irradiante en fin d'après-midi. Turner livre là les premières images réellement modernes du Havre.

GUSTAVE LE GRAY

Villiers-le-Bel, 1820 – Le Caire, 1884

Vingt ans à peine après l'invention de la photographie (1839), dont il est l'un des pionniers, Gustave Le Gray jouit d'une réputation qui dépasse les frontières de la France grâce à une série de marines exécutées entre 1856 et 1858 en Normandie, sur les côtes languedocienne et bretonne. Peintre de formation, il a vite acquis une parfaite maîtrise de la technique photographique. On lui doit l'invention du négatif sur papier ciré et celle du négatif sur verre au collodion. Dès 1851, Le Gray est choisi par la Commission des monuments historiques pour mener à bien l'inventaire photographique du patrimoine monumental français. Il fait ainsi partie des cinq illustres photographes de la « Mission héliographique » chargés de cette première commande photographique de l'État français.

En 1855, Le Gray est installé dans un grand atelier, 35, boulevard des Capucines à Paris. Clin d'œil de l'histoire, c'est dans cet atelier, devenu celui de Nadar, que sera organisée la première exposition impressionniste et que sera exposé *Impression, soleil levant* en 1874.

En 1856, Le Gray se rend au Havre et il y revient sans doute à plusieurs reprises jusqu'en 1858. Très tôt, le port du Havre a inspiré à des photographes, comme les frères Macaire, des vues étonnantes (notamment des daguerréotypes) qui parvenaient, pour la première fois, à saisir le mouvement des navires et des flots. Le succès remporté par ces clichés a peut-être convaincu Le Gray de venir lui aussi sur la côte normande.

En dehors de quelques vues urbaines, l'artiste privilégie le motif de la mer, de la plage, du ciel nuageux embrasé par le soleil couchant, autant de sujets particulièrement difficiles à rendre en photographie.

Le Gray inaugure de grands formats sur verre (32 x 42 cm environ) au service d'images qu'il veut spectaculaires. Grâce à des temps de pose plus courts obtenus avec le collodion, il parvient, dans certains clichés, à photographier simultanément et de manière satisfaisante le ciel et la mer. C'est une véritable prouesse car, jusque-là, le ciel était le plus souvent surexposé, à cause des temps de pose trop longs.

Pour remédier à cette difficulté, Le Gray innove par ailleurs en mettant au point la technique des « ciels rapportés ». Il tire successivement, sur une même épreuve, les parties complémentaires de deux négatifs : l'un pour la mer ou la plage et l'autre pour le ciel, choisissant alors un ciel bien contrasté qu'il a pu photographier ailleurs. Le raccord se fait d'autant plus facilement avec une marine que l'on peut jouer avec la ligne d'horizon. Le Gray obtient ainsi des tirages d'une très grande subtilité qui permettent de transcrire toutes les qualités atmosphériques du rivage.

Démentant l'idée généralement admise selon laquelle la photographie permet la captation d'un moment éphémère d'une manière « objective », réduisant le rôle du photographe à celui d'un simple opérateur, Le Gray parvient au terme d'un long processus à donner l'illusion de l'instant parfait. Mais c'est parfois un paysage recomposé qu'il propose à notre contemplation, créé à partir de fragments de la réalité.

Exposées à Londres et à Paris, ces photographies valent à leur auteur un immense succès, des achats et de nouvelles commandes officielles. Monet a-t-il pu les voir ? Rien ne l'atteste, mais le jeune peintre est encore au Havre quand Le Gray y vient, et il est très probable que certaines de ces épreuves qui firent sensation furent exposées ou proposées à la vente dans l'une des vitrines des photographes de la jetée Nord ou des vendeurs de matériel pour artistes, où Monet et Boudin se rencontrent en 1858.

EUGÈNE BOUDIN

Honfleur 1824 – Deauville 1898

Eugène Boudin connaît bien le Grand Quai. Il y passe en effet une partie de son enfance havraise. Né à Honfleur, il a 11 ans quand ses parents s'installent au Havre et trouvent à loger au n° 51. Le père, matelot, travaille à bord des bateaux à vapeur qui assurent la navette entre Le Havre et Honfleur. L'animation du Grand Quai a donc bercé ses jeunes années. D'origine modeste, Boudin commence à travailler tôt, comme commis chez un imprimeur puis chez un papetier imprimeur. Il y rencontre des artistes de passage au Havre. Il se forme aussi, seul, en allant copier les maîtres anciens au musée, et en partant sur le motif.

Il montre très rapidement un véritable talent à fixer au crayon, au pastel et à l'huile, les effets atmosphériques, la course des nuages. Il consigne dans un journal ses doutes, ses envies, et le ciel, la nature occupent une place primordiale dans ses écrits.

Quand Boudin expose pour la première fois au Salon à Paris, en 1859, Baudelaire, qui a visité l'été précédent son atelier à Honfleur, s'enthousiasme moins pour le tableau présenté que pour les études de ciel qu'il a découvertes auparavant dans l'atelier. « ...Ces étonnantes études si rapidement et si fidèlement croquées, d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable, dans sa forme et sa couleur... », « ...Ces fournaies béantes, ces firmaments de satin noir ou violet, fripé, roulé ou déchiré, ces horizons en deuil ou ruisselants de métal fondu... ». Boudin excelle donc très tôt à peindre le ciel et ses effets. Mais Baudelaire l'écrit lui-même : « ...Il sait qu'il faut que tout cela devienne tableau par l'impression poétique [...], et il n'a pas la prétention de donner ses notes pour des tableaux... ».

« Des tableaux », il en fera, composés et achevés, pour répondre à la demande des amateurs, des marchands. Dès le début des années 1860, son rythme de travail est réglé : il passe la belle saison en Normandie, peint sur le motif, engrange des études, des impressions et dès octobre s'en retourne à Paris où il travaille à l'atelier, reprenant ses esquisses, ses notations, préparant son envoi au Salon.

Le Havre qu'il connaît si bien et où il revient régulièrement lui inspire un grand nombre de tableaux, plus de 200. Il s'agit presque exclusivement de vues du port, de ses bassins, peintes le plus souvent à fleur d'eau, laissant le ciel le disputer à la mer. Parmi les points de vue privilégiés, la sortie du port, tantôt intitulée « sortie » tantôt « entrée », est très prisée des amateurs. Il en fait de nombreuses versions en jouant sur des ambiances lumineuses variées : temps calme, coup de vent, orage... et bien sûr au soleil couchant !

L'astre solaire, comme chez Turner et avant lui, Lorrain, participe entièrement de la composition du tableau, comme l'indique indirectement Boudin dans une lettre : « ...À mon retour [du Havre], j'avais croqué quelques sorties de ce port, j'ai eu l'idée d'y mettre du soleil au fond. Le tableau a plu à ce point que j'ai dû le recommencer dix fois toujours avec son trois-mâts et son soleil... » (1882).

Le rôle structurant de la position du soleil, bas sur l'horizon, amène Boudin, quand il le juge nécessaire à l'équilibre du tableau, à prendre des libertés avec la réalité. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à placer un soleil couchant plein sud dans les deux vues du Bassin de l'Eure exposées ici.

À la fin de sa vie, Boudin retrouve une spontanéité d'écriture dans des œuvres très gestuelles, volontairement laissées à l'état d'esquisse, renouant ainsi, d'une certaine manière, avec le caractère exploratoire des études de ciel crayonnées au pastel de ses débuts. C'est en s'affranchissant de la nécessité de finir ses toiles qu'il retrouve cette « instantanéité » qui a été la grande leçon transmise au jeune Monet.

CLAUDE MONET

Paris, 1840 – Giverny, 1926

Claude Monet a cinq ans quand sa famille s'installe au Havre en 1845. C'est là qu'il se forme, qu'il peint et expose ses premières œuvres (en 1858 un paysage de Rouelles, peint aux côtés d'Eugène Boudin). Il quitte la ville en 1859 pour aller étudier à Paris, mais il revient régulièrement dans sa famille. Au cours des années 1860, il peint une petite trentaine de toiles au Havre ou à Sainte-Adresse. Toutes ont pour sujet la plage, les régates, la jetée. En 1870-1871, réfugié à Londres (guerre contre la Prusse), il est fasciné par ce grand port moderne. Il découvre également les œuvres de Turner à la National Gallery.

De retour en France, Monet séjourne occasionnellement au Havre. Son intérêt se porte désormais sur le port. Il peint plusieurs toiles entre 1872 et 1874, dont *Impression, soleil levant*. Cette toile est présentée en 1874 à l'exposition de la Société anonyme des peintres, graveurs, sculpteurs dans l'atelier du photographe Nadar à Paris. Pressé de donner un titre à cette œuvre, Monet indique « Impression, soleil levant ». Louis Leroy, critique au journal satirique, *Le Charivari*, en tirera le terme « impressionniste » qui désigne désormais ce petit groupe d'artistes réunis autour de Monet.

Cette « impression » dont Monet disait qu'elle ne pouvait passer pour une vue du Havre est pourtant bien un vrai paysage. L'artiste s'est installé dans une chambre de l'hôtel de l'Amirauté sur le Grand Quai (actuel Quai de Southampton), d'où il peut embrasser en surplomb l'avant-port. Se tournant vers l'est, il peint l'activité portuaire de ce petit matin. On distingue dans la brume à gauche le quai au Bois et le bassin de la Citadelle, au centre, l'écluse des Transatlantiques ouverte et à droite le quai Courbe du bassin de Floride. Monet peint donc un vrai paysage industriel. Mais ce sujet, peu académique, qui témoigne d'un intérêt nouveau pour le monde moderne, se double d'un véritable défi : saisir une impression fugitive d'un événement par essence éphémère : l'apparition et l'ascension de l'astre solaire qui s'accompagnent d'une transformation particulièrement rapide des couleurs du ciel.

Pour parvenir à restituer avec justesse ce qu'il éprouve, Monet peint vite, peut-être en une ou deux séances. À la rapidité du phénomène, il répond par une peinture vivement esquissée, dans un temps bref. Il y a ainsi « ...une correspondance esthétique

entre le temps représenté et le temps de la représentation... ».

La notoriété d'*Impression, soleil levant* s'est imposée tardivement au XX^e siècle et l'œuvre est maintenant considérée comme une icône de la modernité. Pour autant, après 1874, Monet poursuit inlassablement ses recherches sur la lumière qui l'amènent au début des années 1890 à peindre en série. Il abandonne la « peinture rapide » pour chercher à rendre ce qu'il appelle « ...l'instantanéité, surtout l'enveloppe, la même lumière répandue partout... ».

Pour illustrer ce cheminement, deux autres œuvres de Monet appartenant au MuMa sont présentées aux côtés d'*Impression, soleil levant*. La première, *Soleil d'hiver, Lavacourt*, date de la fin des années 1870 et a été léguée par le collectionneur havrais Charles-Auguste Marande. La seconde, *Le Parlement de Londres, effet de brouillard*, date de 1903 et a été donnée par Monet lui-même au musée du Havre, en 1910, en même temps que deux autres toiles. Toutes deux figurent un paysage au soleil couchant. Comme *Impression, soleil levant* elles représentent donc un site particulier (campagnard ou urbain) et ce moment éphémère qu'est le passage de la nuit au jour ou du jour à la nuit.

Si *Soleil d'hiver, Lavacourt*, postérieur de quelques années à *Impression*, appartient à cette période où l'artiste peint encore rapidement, *Le Parlement de Londres* fait partie de ces nouveaux cycles commencés au début des années 1890, les « séries » (Les Meules...). Pour restituer les infinies variations de la lumière, Monet travaille désormais à plusieurs tableaux en même temps, il les reprend longuement, pouvant y revenir des années plus tard. C'est le cas du *Parlement* du MuMa, commencé sur le motif à Londres en 1900 (le châssis du tableau porte le tampon d'un fournisseur londonien) et achevé à Giverny en 1903.

Là où *Lavacourt* affiche les signes d'une exécution rapide, sur le motif (laissant la toile nue par endroits), *Le Parlement* offre une surface lisse, presque glacée, d'une extraordinaire subtilité de traitement. *Le Parlement* sera présenté en 1904 à Paris avec 36 autres peintures de la série londonienne, lors de l'exposition « Monet. Vues de la Tamise à Londres » à la galerie Durand-Ruel. L'exposition remportera un immense succès.

FÉLIX VALLOTTON

Lausanne 1865 – Paris 1925

D'origine suisse, Vallotton se forme à Paris et y fait ses débuts. Dix ans après son arrivée, il acquiert une grande notoriété avec ses gravures sur bois. Les Nabis, parmi lesquels Vuillard, Bonnard, Maurice Denis, reconnaissant dans ses planches un écho à leurs propres aspirations esthétiques, l'invitent à se joindre au groupe. Comme eux, admiratif des impressionnistes, il est tout à la fois en quête d'un art nouveau, d'un art intériorisé, subjectif et décoratif, émancipé de l'imitation fidèle de la nature.

Son mariage en 1899 avec la fille et sœur des propriétaires de la galerie Bernheim-Jeune à Paris, suivi de sa naturalisation française bouleversant son existence et son train de vie. Il se familiarise alors avec les parties de villégiature dans les lieux à la mode et découvre, par hasard sur les hauteurs de Honfleur, une villa qui devient, à partir de 1909 et pour des années, son atelier de campagne.

Vallotton s'installe chaque été là-bas (sauf un) jusqu'à la fin de sa vie. « ...Ici dans ce pays que j'aime tant, je ne pense plus qu'à la nature, c'est un état délicieux, cette solitude si prenante, le vaste atelier, et la bataille avec ses idées et ses outils... Les 3 ou 4 mois que je prends ici sont l'essence de tout, et je ne puis supposer qu'il me soit possible de m'en passer... ».

En 1910, Vallotton peint son premier coucher de soleil sur l'estuaire de la Seine. S'ensuit toute une série, images sublimées d'une nature immuable, où l'homme est le plus souvent absent ou réduit à une échelle minuscule.

Vallotton ne peint pas sur le motif. Il y exécute des croquis, des dessins, parfois complétés de notes. Ce n'est que de retour à l'atelier qu'il entreprend ses toiles. Il travaille à partir de ses notations et de ses souvenirs. Il ne peint pas ce qu'il voit, mais ce qu'il a vu. Cette distance lui confère une plus grande liberté, favorise la synthèse.

À l'exception du tableau *En rade du Havre* (1918), qui est expressément situé et qui, peint à la fin de la Première Guerre mondiale, représente sur la ligne d'horizon quelques bâtiments de guerre stationnés au large dans l'attente de pouvoir accoster, les couchers de soleil ne sont pas localisés. Le lieu importe peu pour Vallotton qui n'entend pas représenter un site topographiquement déterminé, ni d'ailleurs traduire une atmosphère spécifique, mais bien exploiter le potentiel décoratif de la forme et de la couleur.

« ...La caractéristique chez moi est le désir d'exprimer par la forme, la silhouette, la ligne et les volumes [...] Je ne suis impressionniste à aucun degré, tout en admirant beaucoup cet art et si j'ai quelque mérite c'est d'avoir résisté à sa forte influence. J'ai le goût des synthèses, et les subtilités de la nuance ne sont pas dans mes désirs, ni dans mes moyens... » écrit-il en 1909.

Servis par ce sens de la synthèse, par une audace chromatique sans pareille, les couchers de soleil de Vallotton atteignent à la limite de l'abstraction comme en témoigne la sublime bicolore de *Coucher de soleil, brume jaune et gris*.

RAOUL DUFY

Le Havre 1877 – Forcalquier 1953

Si Boudin et Monet ont passé leur enfance au Havre, Raoul Dufy, lui, y est né. Il y a grandi, s'y est formé et y a travaillé jeune. De lui, on peut dire qu'il connaît vraiment le port du Havre, de l'intérieur. Préposé pendant cinq ans au contrôle des denrées chez Luthy & Hauser, maison suisse qui importe le café brésilien, il dira de ces années : « ...J'ai passé ma vie sur le pont des navires : c'est une formation idéale pour un peintre. À l'odeur je savais si un bateau venait du Texas, des Indes ou des Açores et cela excitait mon imagination... ». Attentif aux transformations que connaît le port au début du XX^e siècle, il a à cœur d'en fixer l'aspect dans des aquarelles exécutées avant son départ pour l'École des beaux-arts de Paris (grâce à une bourse de la municipalité).

Dans ces premières années du siècle, l'héritage laissé par les peintres impressionnistes est encore très vif au Havre. En 1900, le musée reçoit en don le fonds d'atelier d'Eugène Boudin mort deux ans plus tôt. Monet, qui vit à Giverny, est présent dans les grandes collections privées et les édiles locaux caressent l'espoir un jour de le voir entrer dans celles du musée. Pissarro vient passer l'été au Havre en 1903 et le musée acquiert deux vues du port peintes lors de ce séjour.

Dufy, bien sûr, est imprégné de cette histoire. Et il se cherche. La ville, le port, la plage lui fournissent les sujets de ses premières toiles. En 1901, il présente une œuvre au Salon des artistes français sous le titre *Fin de journée au Havre*. L'enjeu est de taille puisque c'est la première fois qu'il se soumet à la critique. Le tableau de grandes dimensions est précédé d'études dessinées et peintes. Pourtant le sujet n'a rien de plaisant. Dufy choisit de représenter l'endroit du port le moins pittoresque, le quai Colbert, dit aussi le quai au charbon, au moment où les dockers, ayant fini leur journée de travail, rentrent chez eux. Dans des teintes terreuses, sombres, il peint le quai boueux, les tas de charbon, les ouvriers harassés de fatigue, le panache noir des fumées des bateaux à vapeur, mais aussi les toutes premières grues électriques installées depuis peu. C'est donc un vrai paysage industriel que choisit Dufy, comme Monet, mais la proximité avec le sujet le rend plus rude encore. Là où la brume rosée du levant parvenait à transcender de manière poétique l'arrière port peint par Monet, le soleil couchant de Dufy exprime d'abord une réalité temporelle : la fin d'une journée de travail.

Dufy délaisse vite cette manière sombre et cette veine réaliste. Sa palette s'éclaircit et surtout, sous le coup de la découverte en 1905 de l'œuvre de Matisse, il s'engage dans une voie radicalement différente. Le fauvisme va lui offrir une liberté chromatique et graphique toute nouvelle. Au moment où *Impression, soleil levant* est reproduit pour la première fois dans une publication (1906), Dufy s'installe, comme Monet, sur le Grand Quai, sans doute dans un meublé ou un hôtel (on aperçoit la persienne ouverte dans le tableau de Nantes) et peint le spectacle sous ses yeux : le quai au premier plan, et le fond de l'avant-port. Les tonalités sont vives, déjà arbitraires. À partir de 1906, le centre de gravité du paysage havrais se déplace chez Dufy, en direction de la plage et du boulevard maritime (*Effet de soleil sur l'eau à Sainte-Adresse*).

Le soleil, vu frontalement aux différents stades de sa course et jusqu'à sa disparition, devient un vrai motif. Mais sa représentation ne s'accompagne plus d'effets atmosphériques classiques. Le soleil, que Monet désignait à Londres comme « le joli ballon rouge », est un motif purement décoratif, qui le cas échéant pourra être associé, dans une même œuvre, à d'autres « signes » météorologiques comme le nuage, la pluie ou l'arc-en-ciel.

À la fin de sa vie, éloigné du Havre, et alors que la ville de son enfance a été en grande partie détruite pendant la guerre, Dufy pousse ses recherches sur la lumière à leur point extrême dans une ultime série : « *Les Cargos noirs* ». L'artiste « reconstruit » son Havre. Tous ses motifs « fétiches » sont convoqués : les baigneuses, les pêcheurs de crevettes, les toits pointus de Sainte-Adresse, la jetée qui marque l'entrée du port... et toujours un cargo fumant, qui approche à l'horizon. Une bande noire traverse de haut en bas le tableau, faisant l'effet d'une tache noire, brûlée. « ...Le soleil au zénith, c'est le noir : on est ébloui ; en face on ne voit plus rien... » confie Dufy, qui expérimente dans cette série la théorie de l'aveuglement. Mais par son allure fantomatique, le bateau noir revêt une dimension testamentaire, comme si ce navire apportait l'annonce de la mort, celle du peintre qui allait survenir peu de temps après, en 1953.

Claude Monet : « Le soleil décline si vite que je ne peux pas le suivre »

SYLVESTRE MEINZER

Photographe et réalisatrice. Vit et travaille à Paris

En marge de l'exposition « Impression(s), soleil », le MuMa présente une œuvre de ses collections : le film de Sylvestre Meinzer, *Au service des nuages*. Tourné au Havre en 2013, il témoigne de la permanence de l'intérêt des artistes pour l'univers portuaire havrais et interroge l'héritage esthétique de la peinture impressionniste, de l'histoire de la photographie et du cinéma.

Sylvestre Meinzer définit ainsi son projet : « ...Les peintres ont observé avec passion Le Havre, le ciel et les variations atmosphériques, les reflets sur les bassins du port, les couleurs de l'aube, les mouvements du vent dans les voiles, celui des vagues sur le sable... et ils ont cherché à rendre leur impression sur la toile à l'aide de pinceaux. Dans une sorte de correspondance imaginaire et anachronique, le film propose avec l'outil vidéo, une autre vision de ces contextes lumineux, par définition éphémères, mais paradoxalement immuables, dans un paysage portuaire entièrement métamorphosé. En partant de l'aube, dans un tableau qui raconte l'éveil de l'estuaire, pour suivre les activités du port, les effets colorés de la plage et les reflets sur le bassin Vauban, le film se termine de nuit sur les illuminations des raffineries en bord de Seine... »

Le film de Sylvestre Meinzer est composé de sept séquences autonomes. Il nous entraîne dans une lente déambulation dans le port, d'amont en aval, jusqu'à la plage. Les séquences sont séparées par des cartons indiquant leurs titres qui semblent directement empruntés à des toiles impressionnistes par l'association quasi systématique qui est faite d'un lieu et d'un effet atmosphérique ou lumineux : « Matin de neige sur l'estuaire », « Reflets sur le port », « Les conteneurs, effets du soir », « La digue nord, par jour de tempête », « Nuit sur le canal de Tancarville ».

C'est bien Le Havre d'aujourd'hui que filme Sylvestre Meinzer, avec l'empilement des conteneurs sur les quais, les usines... Et pourtant l'artiste adopte des partis pris visuels qui rappellent la sensibilité esthétique d'hier, celle de l'origine de la photographie et des débuts de l'art moderne. L'image se dote d'une épaisseur temporelle.

Si elle utilise une caméra numérique haute définition et en exploite tous les potentiels (l'hypersensibilité numérique qui permet par exemple d'obtenir dans la nuit une image très nette), Sylvestre Meinzer recherche dans le même temps à donner une texture particulière à l'image, un certain flou qui estomperait formes et lignes tout en exaltant les couleurs et la lumière. Elle y parvient, non par un traitement *a posteriori* de l'image numérique, mais en opérant une manipulation simple sur la caméra. Ôtant l'objectif de son appareil numérique et le remplaçant par un simple trou percé dans un capuchon de plastique fixé à même le boîtier, elle adapte la technique primitive du sténopé photographique au cinéma et invente ainsi le « sténopé numérique ».

L'alternance de séquences d'images de grande résolution, avec d'autres beaucoup plus « archaïques » du seul point de vue technique, donne un rythme particulier au film, comme les sons et la musique. Le film plonge dans la rêverie ou en émerge, emportant le spectateur dans un flottement temporel entre présent et passé, entre Le Havre d'aujourd'hui et le souvenir de ceux qui, peintres ou photographes, y expérimentèrent la vision et l'imagination modernes.

UN ÉTÉ AU HAVRE

UN ÉTÉ AU HAVRE



« Au printemps 2017, à l'occasion des 500 ans du Havre, plasticiens, designers, graphistes, metteurs en scène, romanciers, viendront, sur les traces de Niemeyer et de Monet, réinterpréter cette cité étonnante pour la révéler à l'Europe et peut-être à elle-même. En arrivant dans la ville, côté Volcan, c'est dans un monument à ciel ouvert que l'on pénètre et tout au bout, porte Océane, l'issue est une plage fréquentée par des baigneurs flegmatiques qui regardent, à l'horizon, passer les plus grands porte-conteneurs du monde.

Le Havre est ainsi rempli d'images étranges. Cette ville photogénique séduit les artistes, dès leur arrivée, par sa lumière – c'est devenu un cliché – mais surtout par son ambiance que les œuvres proposées devront révéler. Comment restituer une ambiance, retrouver la profondeur d'une cité, à travers des gestes artistiques qui voudraient la faire danser. Le Havre, reconstruit dans les années cinquante par l'atelier de l'architecte Auguste Perret, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 2005, mérite à l'évidence de devenir une des destinations françaises les plus désirées du tourisme urbain.

Reste à comprendre cette ville, à l'aimer, à la mettre en scène, à repérer celles et ceux qui lui inoculent leur énergie et leur talent, à être avec elle audacieux mais juste, à faire sourdre son étrangeté et son évidente poésie. »

Jean Blaise,
Directeur artistique

Toutes les informations sur uneteauhavre2017.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

« IMPRESSION(S), SOLEIL »

EXPOSITION DU 10 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2017

MuMa - LE HAVRE Musée d'art moderne André Malraux

2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. +33 (0)2 35 19 62 62
Fax +33 (0)2 35 19 93 01

contact-muma@lehavre.fr
muma-lehavre.fr

Suivez l'actualité du MuMa sur les réseaux sociaux Facebook, Twitter, Pinterest, Vimeo et Instagram !

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Pour cette exposition-événement, le MuMa se met à l'heure du soleil
Du mardi au dimanche de 7 h 30 à 20h 30
Du lever au coucher du soleil !

ACCÈS



Accessibilité du musée aux visiteurs à mobilité réduite
Depuis la gare SNCF : par le tram jusqu'à l'Hôtel de ville puis bus n° 4, arrêt MuMa

TARIFS

- Plein tarif : 10 €
- Tarif réduit : 6 €
Pour les groupes à partir de 6 personnes, les familles nombreuses, les personnes à mobilité réduite
- Entrée gratuite pour les moins de 26 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le revenu minimum d'insertion et leur famille

LE PASS UN ÉTÉ AU HAVRE 2017

Prix : 20 €
Délivré aux plus de 26 ans, il est valable 3 jours à compter de la date d'achat.
Donne accès de manière illimitée aux 7 expositions : MuMa, Muséum d'histoire naturelle, Abbaye de Graville, Maison de l'Armateur, Archives municipales, Appartement témoin Perret, exposition French Lines.

CATALOGUE

Impression(s), soleil

Auteurs : Annette Haudiquet, Ian Warrell, Sylvie Aubenas, Isolde Pludermacher, Marianne Mathieu, Marina Ducrey, Sophie Krebs, Cyril Neyrat et Michaël Debris

Edition : Somogy Éditions d'art/ MuMa Le Havre,

ISBN : 978-2-7572-1291-2

224 pages, 135 illustrations

Format : 28 x 22 cm

Prix : 29€

ESPACE CAFÉ DU MUSÉE

Restaurant et salon de thé avec vue sur la mer
Réservations conseillées au +33 (0)2 35 19 62 75

LIBRAIRIE-BOUTIQUE LA GALERNE

Livres d'art, catalogues d'exposition, cadeaux
Tél. +33 (0)2 35 21 84 61

CONTACT PRESSE

Presse Nationale et Internationale

Alambret Communication

Leïla Neirijnck

Perrine Ibarra

01 48 87 70 77

06 72 76 46 85

leila@alambret.com

perrine@alambret.com

alambret.com

Presse MuMa

Catherine Bertrand

02 35 19 55 91

06 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

muma-lehavre.fr



L'exposition est organisée par le MuMa - Musée d'art moderne André Malraux - au Havre
avec la participation exceptionnelle du musée Marmottan Monet



Elle est soutenue financièrement par MATMUT, CEACOM, la Drac Normandie
et les entreprises du Cercle des mécènes du MuMa



En partenariat avec Paris Normandie



Retrouvez toutes les informations relatives à la programmation des manifestations
autour de l'exposition « Impression(s), soleil » sur le site du MuMa :
www.muma-lehavre.fr

LE
HAVRE
500
ANS

